

N° 55 - 2020

**Le Moulin de Tromcourt
Frasnes-lez-Couvin**


Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2020.

Périodique de l'Écomusée du Viroin - Asbl DIRE / Université Libre de Bruxelles
Éditeur responsable, maquette et mise en page : Pierre Cattelain, Conservateur, 63 rue Eugène Defraire - 5670 Treignes (B)

MEULES ET MOULINS DE LA PRÉHISTOIRE AUX TEMPS MODERNES

Pierre Cattelain
Conservateur de l'Écomusée du Viroin

La culture des céréales et la transformation du grain en farine apparaissent au Proche-Orient vers 9000 avant J.-C. Très rapidement, la consommation de la farine va s'imposer dans tous les foyers. Si des broyeurs divers sont déjà attestés chez l'homme de Néanderthal et des dalles à moudre associées à des broyeurs et molettes au Paléolithique supérieur, les premiers moulins véritables, composés d'une meule et d'une molette, apparaissent sur l'Euphrate, au nord-ouest de la Mésopotamie dans le courant du 9^e millénaire (fig. 1 – Moore 1979).

Plates et allongées, les meules dormantes (immobiles) présentent des surfaces actives plus



*Fig. 1. Moulin manuel. Grès. Abu Hureyra (Syrie).
British Museum, Londres.*

Photo Par Zunkir © wikimedia commons.

importantes et marquent l'apparition d'un nouveau geste, celui de la *mouture exercée d'avant en arrière, à deux mains*, avec un mouvement de va-et-vient de la molette qui implique une nouvelle posture du corps, agenouillé devant la meule dormante disposée sur une natte sur le sol (fig. 2 – Wildung & Schoske 1985 : 92-93). La mouture s'exécute dans la maison ou à proximité immédiate des greniers où sont stockées les céréales. Elle permet la réalisation de bouillies pour alimenter les membres de la maisonnée (Picavet 2013 : 64).



Fig. 2. Femme à la mouture. Sculpture en calcaire.
Giza, mastaba d'Ankhtef.

Ancien Empire, 6^e dynastie, vers 2550 av. J.-C.
Musée du Caire, JE 87818. Photo © Jürgen Liepe, Berlin.

Ce type de moulin va se répandre dans tout le monde antique et se retrouve au Néolithique (fig. 3) et pendant les âges des métaux, notamment dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse (Buchsenschutz *et al.* 2011 ; Colonval 2009 : 33-35 ; Picavet 2015).

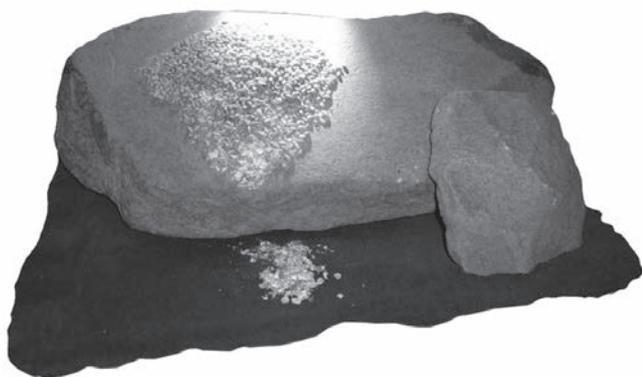


Fig. 3. Meule et molette en grès. Vaux-et-Borset (Liège).

Civilisation rubanée, 5250-4900 av. J.-C.,
MRAH, Bruxelles, inv. 2633. Photo P. Cattelain
© Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes, 2007.

Ce premier moulin se transforme radicalement vers le début du V^e siècle avant J.-C. avec l'adoption du mouvement rotatif. Un nouveau type de moulin, composé de deux meules circulaires, apparaît alors dans le nord-est de la péninsule Ibérique (Alonso-Martinez 1995). Il se répand peu à peu chez les Celtes, et arrive dans le nord de la Gaule, dont notre région, au II^e siècle avant J.-C. (Boyer & Picavet 2010 : 21).

Le moulin rotatif se développe de manière considérable pendant l'Antiquité romaine. La meule inférieure, dormante, est appelée *meta*. Celle-ci présente une forme circulaire régulière, au flanc vertical ou légèrement rentrant et une face supérieure

à rayonnage faiblement convexe pour diriger la farine vers l'extérieur. Elle est traversée par une perforation centrale verticale, soit tronconique se rétrécissant vers le haut, soit en diabolo, pour laisser passer l'axe de rotation du moulin. Le diamètre des *metae* domestiques à usage manuel n'excède pas 50 cm (fig. 4).



Fig. 4. Meta (meule inférieure dormante) domestique à rayonnage. Grès de Macquenoise. Piéton (Hainaut).

Époque gallo-romaine. Musée du Malgré-Tout, Treignes.
Photo P. Cattelain © Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes, 2011.

La meule supérieure, mobile, dénommée *catillus*, montre elle aussi, dans les exemplaires domestiques manuels, un diamètre limité à 50 cm, ne dépassant pas la longueur du bras de l'utilisateur. Sa face supérieure est évidée en cuvette, pour recevoir le grain à moudre. La face inférieure active, à rayonnage, est concave, avec une obliquité égale ou légèrement supérieure à celle de la convexité de la *meta*, pour laisser passer le grain (fig. 5). Le flanc du *catillus*, vertical ou légèrement incliné vers le haut, est percé d'un trou dont l'ouverture



Fig. 5. Catillus (meule supérieure mobile) à rayonnage, à énergie hydraulique ou animale. Grès de Macquenoise.

Villa des Machénées, Neuville (Namur).
Époque gallo-romaine. Musée du Malgré-Tout, Treignes.
Photo © P. Picavet.

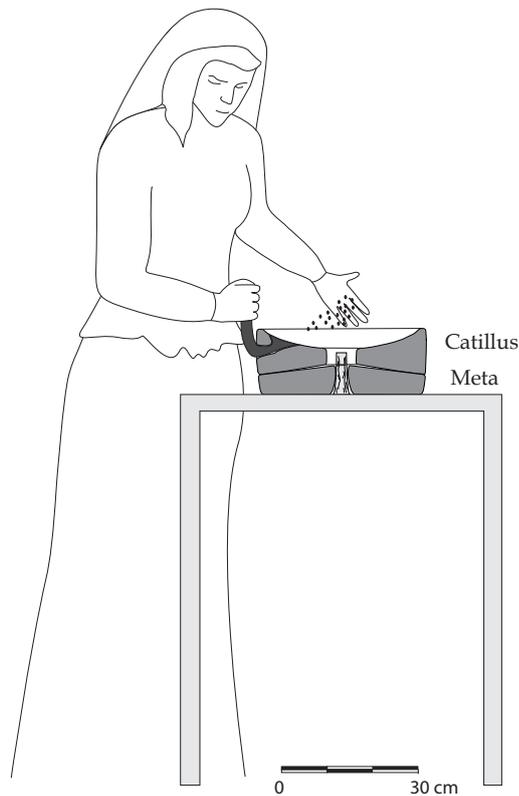


Fig. 6. Moulin manuel gallo-romain, schéma de principe.
DAO P. Picavet 2015.



Fig. 7. Boulangerie avec four en pierres et briques et meule en lave. Pompei (Italie), 1^{er} siècle apr. J.-C. Photo P. Cattelain © Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes, 2006.

est souvent circulaire. Coudée, prolongée jusqu'à la cuvette, elle accueillait un manche en bois permettant de faire tourner la meule (fig. 6). Au milieu de cette meule mobile, la perforation est taillée en double queue d'aronde pour recevoir l'anille, pièce en bois ou en métal qui constitue le sommet de l'axe de rotation, qui centre le couple de meules et permet la rotation de l'une sur l'autre.

En milieu urbain, qu'il s'agisse de Rome, de Pompei, d'Ostie, d'Amiens, de Tongres ou de Bavay, l'importance de la population mène au développement de boulangeries professionnelles, même si de nombreux habitants fabriquent encore leur farine à domicile sur leur meule domestique. Ces boulangeries possèdent de grands moulins, les *molae asinariae*, constituées d'une *meta* très massive, à la face active très inclinée, et d'un *catillus* en forme de sablier (fig. 7 – Boyer & Picavet 2010 : 24). Ces meules sont actionnées par des ânes, des mules ou de jeunes bœufs (fig. 8 et 9).



Fig. 8. Tombeau du boulanger M. Vergilius Eurysaces, Rome (Italie), vers 30 av. J.-C. De droite à gauche : Mouture et récupération de la farine. Photo © ancientrome.ru

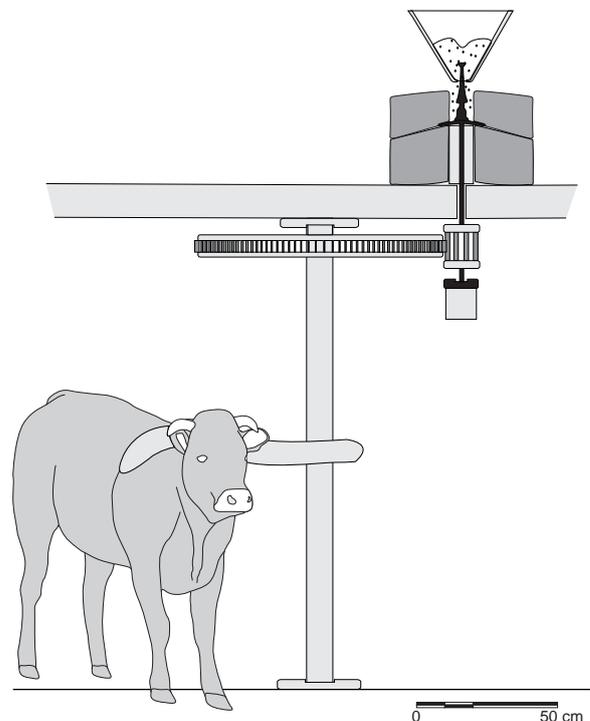


Fig. 9. Le moulin à traction animale «en manège» (hypothèse), schéma de principe d'après Baatz 1995, reproduit par Picavet 2015.

Certains moulins, encore plus imposants, notamment mis au jour à Bavay (Nord), suggèrent l'existence de moulins hydrauliques. Le développement des moulins indépendants, à proximité des villes, va modifier l'organisation de la boulangerie. Au 1^{er} siècle de notre ère, Vitruve décrit déjà un moulin à roue verticale (fig. 10), puis Pline signale des moulins sur les rivières italiennes.

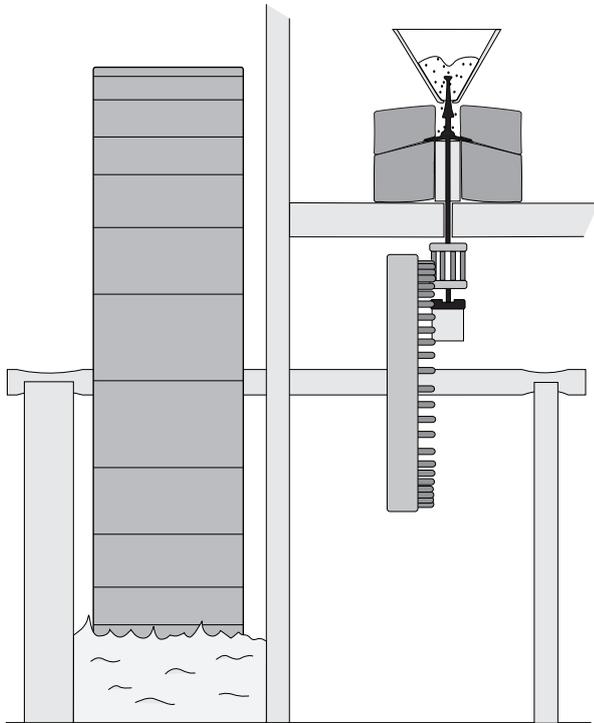


Fig. 10. Le moulin hydraulique décrit par Vitruve, schéma de principe d'après Jacobi 1912 et Moritz 1958, reproduit par Picavet 2015.

Les premiers moulins à vent apparaissent vers l'an 600, en Égypte et en Iran : ces moulins signalés par les Croisés diffèrent des moulins européens plus tardifs. Ils sont constitués d'une éolienne à axe vertical disposée à l'intérieur du moulin. Des orifices dans les parois du moulin permettent à l'air de s'engouffrer pour actionner l'éolienne. Dans ce moulin vertical, dit «persan», la puissance du vent entraîne directement la meule. Il n'y a pas d'engrenage pour multiplier la vitesse de la meule. Les pâles sont en bois ou en fibres végétales. L'aile n'est pas hélicoïdale. Elle fonctionne par différence de poussée de la pale descendante par rapport à la pale montante au vent. Pour cela, un mur protège les pales qui remontent au vent. Ce moulin n'est pas orientable et n'est efficace que dans des régions où le vent souffle majoritairement dans la même direction (fig. 11 – Mousnier 2009 : 231).

Déjà signalé à l'abbaye de Croyland dans le Lincolnshire, en Angleterre, dès 870, le moulin à vent se répand en Europe du Nord dès le XII^e siècle. Les opérations de mouture ont presque définitivement quitté les boulangeries et se déplacent vers les moulins à eau, près des cours d'eau, parfois au sein des agglomérations (fig. 12), ou à vent sur les hauteurs

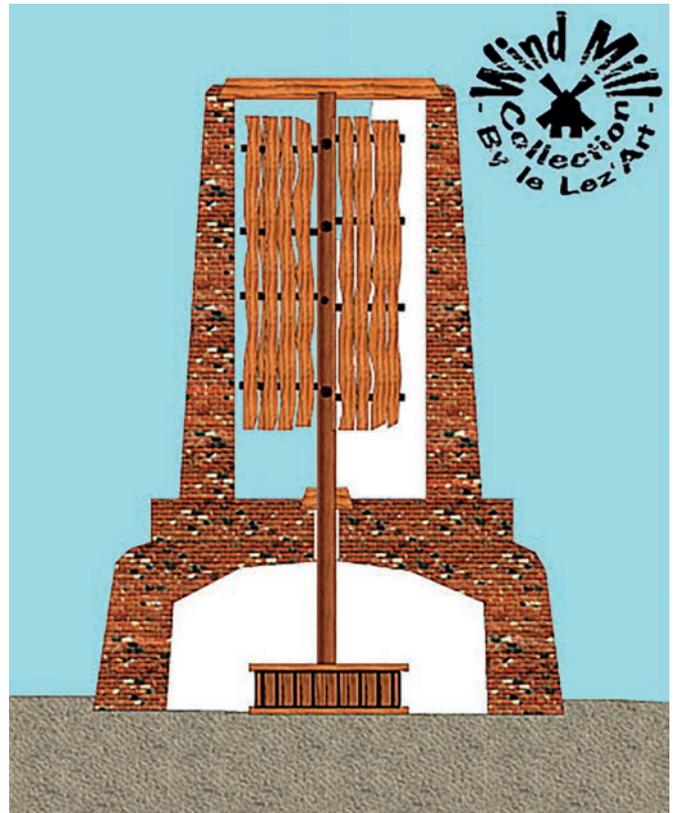


Fig. 11. Moulin à vent vertical de type persan. http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?rev_t=1577618941&url=http://lezart.free.fr/moulin19.htm

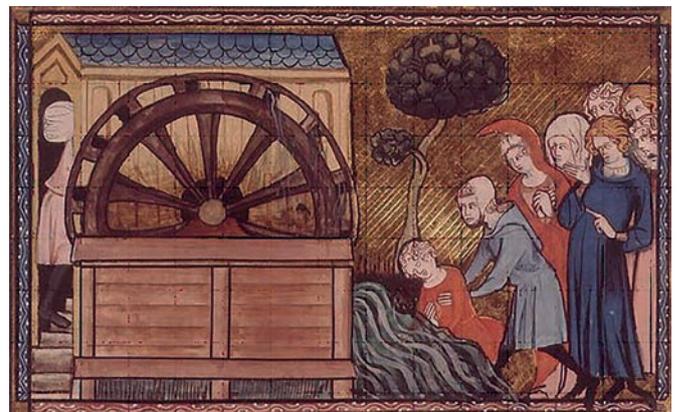


Fig. 12. Moulin à eau médiéval. Psautier de Luttrell, 1320-1340. © Londres, British Library, Add. MS 42130.

plus ou moins proches (fig. 13). Meunier et boulanger deviennent deux métiers distincts.

Les moulins à vent, d'abord attestés en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et en Normandie, se diffusent le long des côtes de l'Océan atlantique, de la Mer du Nord et de la Mer Baltique, puis en Méditerranée. En Normandie, la plus ancienne mention date de 1180. Isolés ou groupés, ils sont en toute logique construits de préférence sur les hauteurs et dans des endroits venteux, comme la Bretagne et la Normandie (fig. 14) et là où les cours d'eau ont très peu de dénivelé et où les moulins à eau sont peu efficaces. Sur l'ensemble du territoire français actuel, la plus ancienne mention d'un moulin à vent se trouve dans une charte d'Arles, datée de 1170 (Legay 2011).



Fig. 13. Moulin à vent «tour» de Hauville, Eure (Normandie).
XIII^e siècle (restauré). Photo P. Cattelain
@ Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.

Il existe deux grands types de moulins à vent : le moulin-tour et le moulin sur pivot, ou moulin à chandelier.

Le moulin-tour est le plus classique et le plus répandu, du moins dans les exemples conservés. Il est également très anciennement attesté, remontant au moins au XIII^e siècle, comme le moulin de Hauville, dans l'Eure, en Normandie (fig. 13 et 15). Le moulin-tour est constitué d'une tour en maçonnerie en pierre, brique ou bois, de forme cylindrique, tronconique ou polygonale. Il est coiffé d'une calotte orientable selon le sens du vent, recouvert d'un toit en bardage, qui laisse passer l'axe horizontal ou légèrement incliné qui supporte les ailes. Quand la tour est basse, la porte se trouve généralement du côté opposé à la direction des vents dominants, afin que l'accès ne soit pas gêné par les ailes en rotation, mais, le plus souvent, il y a deux portes diamétralement opposées, utilisées en fonction de la position des ailes, dépendant du vent, et protégées par des barrières (fig. 16).

Le moulin sur pivot, ou moulin à chandelier, attesté dès le XIV^e siècle (fig. 17), peut reposer sur une base maçonnée ou être « assis par terre », c'est-à-dire reposer uniquement sur son socle en bois formé par deux poutres en croix, la « croisée », et par des « liens » obliques. Le corps du moulin, qui s'oriente selon le vent, est généralement parallélépipédique, avec parfois une excroissance latérale ou arrière, avec un toit en bâtière ou à un seul versant. Par leur structure en bois, ils ont



Fig. 14. Moulin à vent «tour» de Moidrey, Baie du Mont Saint-Michel, Manche (Normandie). 1806 (restauré).
Photo P. Cattelain @ Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.



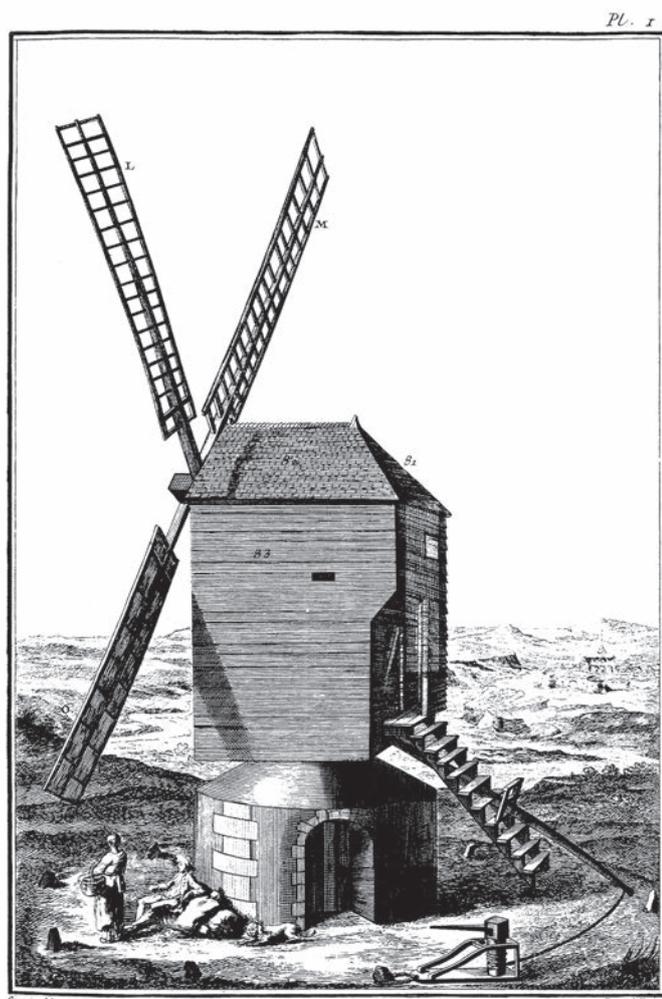
Fig. 15. Moulin à vent «tour» de Hauville. L'habitation du meunier, contenant un four à pain date du XVIII^e siècle. Eure (Normandie). XIII^e siècle (restauré). Photo P. Cattelain @ Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.



Fig. 16. Moulin à vent de Moidrey avec ses ailes système Berton déployées. Baie du Mont Saint-Michel, Manche (Normandie). 1806 (restauré). Photo P. Cattelain @ Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.



Fig. 17. Roman d'Alexandre. Le meunier et le moulin sur pivot ou moulin à chandelier. Tournai, 1338-1344. Oxford, Bodleian Library, MS. Bodl. 264. © Alamy Stock Photo.



*Agriculture, Economie Rustique,
Moulins à Vent.*
Fig. 18. Moulin à vent sur pivot ou à chandelier.
D'après Diderot et d'Alembert 1762.



Fig. 19. Moulin à vent de Moidrey avec ses ailes système Berton déployées (détail). Baie du Mont Saint-Michel, Manche (Normandie). 1806 (restauré). Photo P. Cattelain @ Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.

souvent été victimes d'incendies et ont pour la plupart disparu. C'est le modèle choisi dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (fig. 18). Diverses variantes ont ensuite vu le jour, comme le moulin *kandelou* en Bretagne, de petite dimension, le moulin *cavier*, en Anjou et dans la Loire, et le moulin à jupe, variantes destinées à augmenter la hauteur de la partie pivotante, pour mieux prendre le vent.

À l'origine, les ailes des moulins étaient équipées de toiles en lin, puis en coton que le meunier devait installer. Orienter le moulin face au vent au moyen du guivre (grande pièce de bois qui part du toit et va jusqu'au sol, appelée aussi queue du moulin ou timon), grimper jusqu'en haut de chaque aile et accrocher la toile et redescendre tout en continuant à fixer la toile sur les barreaux et ceci à faire sur chaque aile, donc quatre fois, toutes ces opérations étaient délicates, exigeantes et dangereuses. De plus, à chaque changement important de la vitesse du vent, il fallait arrêter le moulin et réajuster la surface de la toile en fonction de ce changement.

En 1840, un système imaginé par l'ingénieur Pierre Théophile Berton permet de régler les ailes de l'intérieur et d'adapter ainsi la voilure à la force du vent.

Constatant le faible rendement des moulins, dû à la contrainte permanente et dangereuse du réglage des voilures, il met au point un système d'aile à portance réglable, dont il dépose le brevet en 1841

L'aile Berton se compose de planches de bois (11 par ailes) supportées par les verrons (4 par ailes) qui forment un parallélogramme dont la déformation permet d'offrir une surface variable au vent. Elle est obtenue par l'action de biellettes solidaires d'une couronne située à l'avant de l'arbre moteur. Cette couronne est actionnée de l'intérieur du moulin par un mécanisme différentiel, mis en œuvre par le meunier au moyen de la petite corde pour l'ouverture (grosse corde pour la fermeture). Les taquets ainsi actionnés par l'une ou l'autre corde permettent d'immobiliser l'une au l'autre des couronnes du différentiel produisant une rotation de la couronne avant via un arbre de transmission situé à l'intérieur de l'arbre moteur. Le meunier peut ainsi de l'intérieur de son moulin parfaitement régler son moulin le dispensant d'effectuer le difficile réglage des toiles en fonction du vent, qui l'oblige à grimper le long des ailes, avec les risques d'accidents qui en découlent. Ce système ingénieux ne fonctionne que lorsque le moulin tourne car il utilise la rotation de l'arbre, transmise aux biellettes qui actionnent le système Berton (<https://moulindejarzelier.com/le-moulin/le-systeme-berton/>).

Ce système de réglage équipe notamment le moulin de Moidrey, dans la Baie du Mont Saint-Michel, dans la Manche, en Normandie (fig. 16 et 19).

La généralisation de l'électricité et de la minoterie industrielle ont entraîné un rapide déclin des moulins à vent au cours du XX^e siècle. Ils ont en outre été défavorisés par la dureté du métier de meunier et par les périodes de chômage imposées souvent par l'absence de vent. Toutefois, leur histoire est loin d'être finie. Le recours aux énergies renouvelables et locales est en effet susceptible de leur donner un nouvel essor.

Bibliographie

- ALONSO-MARTINEZ N. – 1995. Les premières meules rotatives manuelles dans le nord-est de la péninsule ibérique. In : AMOURETTI M.-CL. & COMET G. (éd.), *La transmission des connaissances techniques : tables-rondes d'Aix-en-Provence avril 1993 – mai 1994*, Aix-en-Provence, Cahier d'Histoire des Techniques 3 : 15-23.
- BUCHSENSCHUTZ O., JACCOTTEY L, JODRY F. & BLANCHARD J.-L. (dir.) – 2011. Évolution typologique et technique des meules du Néolithique à l'an mille sur le territoire français. *Actes des III^e rencontres de l'Archéosite gaulois*. Bordeaux, Aquitania, supplément 23 : 479 p.
- BOYER FR. & PICAVET P. – 2010. Les meules romaines de Bavay. In : *Le Blé, l'autre or des Romains*. Bavay, Musée/site archéologique départemental de Bavay : 20-28.
- COLONVAL A. – 2009. Moulins antiques : des meules plates préhistoriques aux meules gallo-romaines rotatives. Quelques découvertes régionales. *Archéo-Situla* 28-29, 2008-2009 : 33-40.
- DIDEROT D. & LE ROND D'ALEMBERT J. (dir.) – 1762. *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres*. Neufchâtel, Chez Samuel Faulche & Cie, Librairie & Imprimeurs, Vol. I, Planche II-1.
- LEGUAY J.-P. – 2011. *L'air et le vent au Moyen Âge*. Rennes, Presses universitaires de Rennes : 332 p.
- MOERS L. – 2004. La transformation des céréales : boulangerie et brasserie en Égypte ancienne. In : DOYEN FL. & WARMENBOL E. (dir), *Pain et Bière en Égypte ancienne, de la table à l'offrande*. Treignes, Cedarc (Guides archéologiques du Malgré-Tout) : 45-53.
- MOORE A. – 1979. *Un village pré-néolithique d'agriculteurs sur l'Euphrate*. *Pour la Science* 24 : 104-113.
- MOUSNIER M. – 2002. *Moulins et meuniers dans les campagnes européennes, IX^e – XVIII^e siècle*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002 : 290 p.
- PICAVET P. – 2013. La mouture avant l'ère industrielle, du moulin « va-et-vient » au moulin rotatif. In : HUBERT A. (dir.), *Sous les meules, le grain. Nourrir la ville de l'Antiquité à nos jours*. Trouville-sur-Mer, Illustria : 63-70.
- PICAVET P. – 2015. Production régionale et importation de meules rotatives dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse dans l'Antiquité. Les collections du Musée du Malgré-Tout (Treignes, province de Namur, Belgique). *Archéo-Situla* 35 : 105-119.
- VITRUVÉ – *De l'architecture, livre IX*. Texte établi, traduit et commenté par J. Soubiran (Coll. des Universités de France, publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé), 1969.
- WILDUNG D & SCHOSKE S. (dir.) – 1985. *La Femme au temps des pharaons*. Bruxelles, MRAH : 200 p.

LE MOULIN DE TROMCOURT (FRASNES-LEZ-COUVIN, PROVINCE DE NAMUR)

Cédric Leclercq et Vincianne Goutteborge

Maison de l'Urbanisme de l'Arrondissement de Philippeville (MUAP)

Un débris croulant de pierre, de fer et de vieilles planches, qu'on n'avait pas mis au vent depuis des années et qui gisait, les membres rompus, inutile comme un poète.

Alphonse Daudet

Contexte géographique et paysager

Le moulin est situé au lieu-dit Tromcourt sur un ancien essart aujourd'hui partagé entre Boussu (Géronsarts) et Frasnes (Hameau de Géronsart) et proche de l'ancienne place forte de Mariembourg créée par Marie de Hongrie en 1546 (fig. 1). Il fait face au château et domine un plateau de la bordure herbagère de la Fagne.

Au XVIII^e siècle, une carte destinée à un projet de route indique le château avec en face un petit bois (fig. 2).

Sur les premiers plans du cadastre primitif (1830-1833), le moulin est représenté par un cercle et des traits indiquant les pales (fig. 3). Il en est de même sur la carte réalisée entre 1846 et 1856 (fig. 4).

Jusqu'à la création du zoning à la fin du XX^e siècle, le moulin et le château constituaient les seuls éléments bâtis présents dans ce lieu naturel et peu urbanisé.



Fig. 1. Le moulin sur le plateau de Tromcourt avant restauration. © Cédric Leclercq.



Fig. 2. Carte de la route de Couvin à Roly et Neuville par «Géronsar». 1701-1800. AEL, Cartes et plans n° 114/1. © Cartesius.be



Fig. 3. Cadastre primitif, Prov. Namur, Com. Frasnes, S^{ct} B, P^{arc} 315-514, 1830-1833, conservée à la KBR. © Cartesius.be

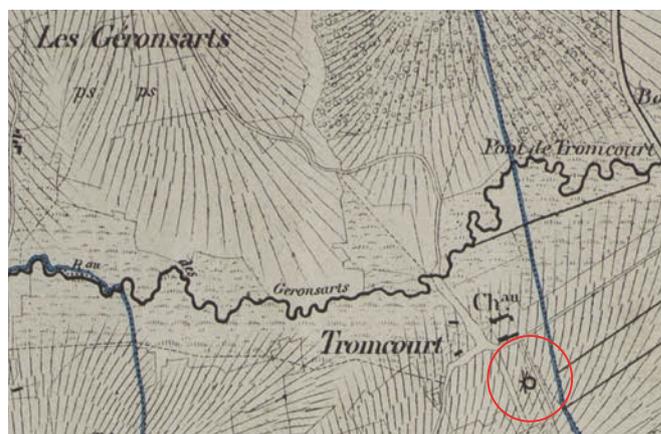


Fig. 4. Carte de 1846-1856, feuille Couvin, 17¹⁵, conservée à la KBR © Cartesius.be

Historique

Le moulin à vent est lié au château de Tromcourt construit probablement en 1660 par Ambroise Darche, Maître des forges et seigneur du lieu. Celui-ci subira plusieurs modifications au cours des XVIII^e et XIX^e siècles.

Au moment où éclate la Révolution française, le domaine est toujours dans le patrimoine de la famille Darche de Tromcourt. Il sera vendu à Joseph Desprets, Maître des forges et fourneaux de Trélon.

Après plusieurs surenchères, le domaine est acheté par Antoine Joseph Urbain de Philippeville pour la somme de 103 000 livres.

Lors du recensement des moulins à eau et à vent de 1810 (sous Napoléon I^{er}), il n'y a pas de trace d'un moulin à Tromcourt.

En 1811, le domaine est revendu à François Modeste Mollet de Jeumont (France) qui le revend à nouveau en 1816 à Alexandre De Stappers. L'acte notarié de l'époque ne mentionne toujours pas de moulin à vent. On peut émettre l'hypothèse de la construction du moulin cette année-là.

En 1827, le château avec ferme et dépendances est à vendre aux enchères. Dans la description du bien, on retrouve un moulin à vent. En 1828, le bien est loué par plusieurs personnes (Messieurs Masson, Martin et Lafontaine).

Le domaine aurait pu être acheté par un dénommé Hannonet, né à Giscard dans l'Oise en 1781. Avec son épouse, il s'installe à Couvin en 1813 où il achète le domaine Saint-Roch en 1824. Celui-ci connaîtra

plusieurs déboires financiers. En 1832, un acte de saisie immobilière enregistré à Dinant mentionne le terrain sur lequel se trouve un moulin à vent avec ses ailes, par ailleurs présent sur une lithographie de Jacob Sturm vers 1830 (fig. 5). En 1834, un état des lieux réalisé par un créancier décrit un moulin sans porte et sans mécanisme. Dix-huit ans après sa construction, le moulin ne fonctionne plus.

Le domaine est à nouveau vendu en 1837. Il passera dans la famille Liétard puis à Georges Vandenberghe, Colonel à l'Armée belge à Bruxelles en 1957.

La pâture et le moulin sont vendus à Nicolas Pascal en 1981 et le domaine avec les terrains aux époux Peche-Cowez. Ces derniers vendront le domaine en rente viagère aux époux Michelet-Lambotte. Après la vente aux époux Michelet-Lambotte, l'ensemble du domaine est restauré et un hôtel ouvre le 1^{er} novembre 1975. Celui-ci sera repris par Éric Patigny en 2000 mais la mise en conformité de l'établissement et les difficultés économiques de la région en auront raison (fig. 6 et 7).

Le bien est vendu à Maître Walgraffe en 2007 qui, quelques années plus tard, en 2013, rachètera, la pâture et le moulin. Il tente alors de le faire classer mais sans succès. Après consultation de Fernand Platbrood pour la restauration, Maître Walgraffe vend le moulin à sa spl *Alter-Native*.

Fernand Platbrood, passionné par les énergies renouvelables et par le patrimoine s'engage à restaurer le moulin à l'identique. Quant au château, un hôtel d'une quarantaine de chambres devrait prochainement y voir le jour.

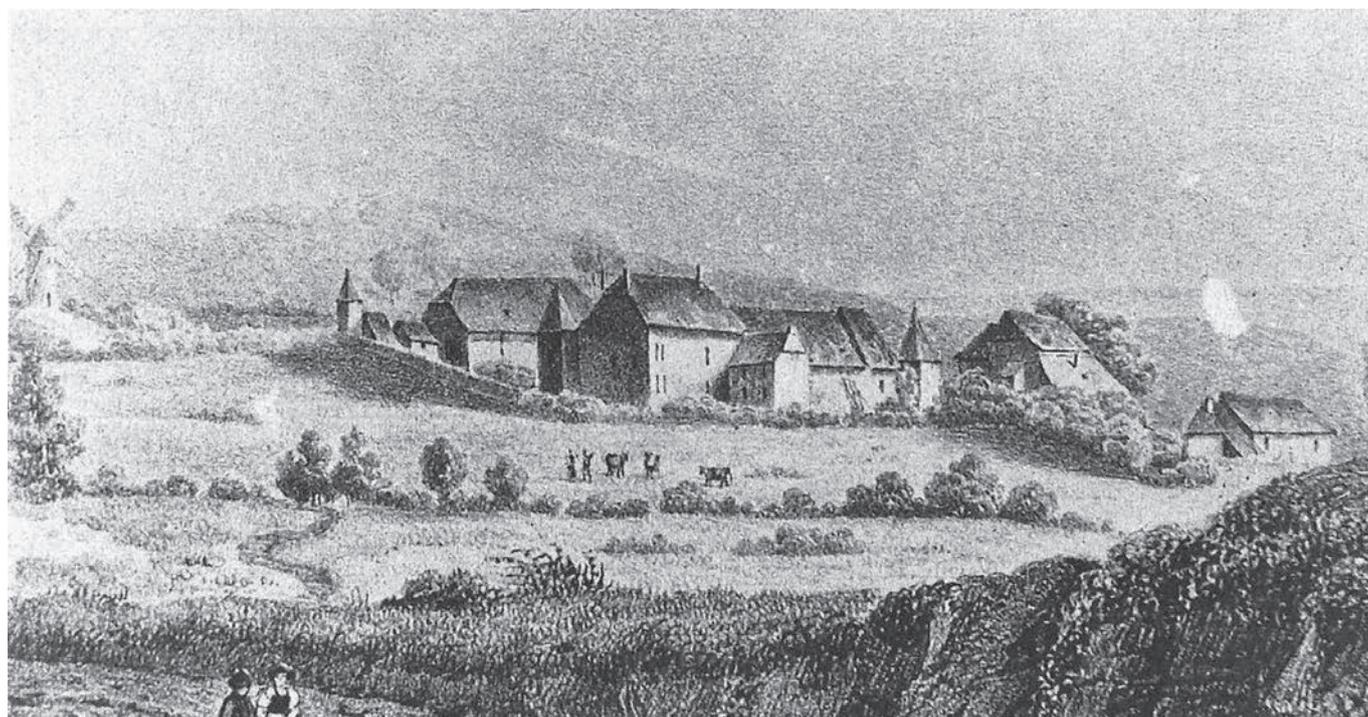


Fig. 5. Les Géronsarts. Vue du château de Tromcourt vers 1830. Le moulin y est représenté sur la gauche. Lithographie de Jacob Sturm, artiste luxembourgeois, peintre, dessinateur et lithographe, né le 13 mars 1807 à Luxembourg et mort à Rome le 10 janvier 1844. © Pierre Mardaga Éditeur.



Fig. 6. Le château de Tromcourt, il y a quelques années.
© Domaine de Tromcourt.



Fig. 7. Le château de Tromcourt, aujourd'hui.
Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2020.

Description

Le moulin de Tromcourt est de type « moulin-tour ». Il est constitué d'une tour en briques (probablement de facture locale) divisée en 4 niveaux et munie de deux portes à linteau droit au rez-de-chaussée. Chaque étage est éclairé par des ouvertures dont une petite au dernier avec vue vers le château (fig. 8 et 9).

La maçonnerie de briques est réalisée au mortier de chaux hydraulique mélangée avec du laitier provenant des anciennes fonderies de la région. Les encadrements des ouvertures et les assises de base sont en pierre bleue.

- Épaisseur des murs à la base : 0,74 m. Diamètre extérieur : 7,73 m ;
- Épaisseur des murs au sommet : 0,44 m. Diamètre extérieur : 4,2 m ;
- Hauteur de la tour sans la coiffe : 10,10 m (identique à celui de Givet au Domaine Mon Bijou).

Pourquoi un moulin à Tromcourt ?

Ce moulin est particulier. Il a sans doute pu servir à fabriquer de la farine mais il semble avoir été surtout destiné à écraser les baies de genévrier (fig. 10) qui servent à fabriquer le genièvre, alcool très prisé dans la



Fig. 8. La plus ancienne photo du moulin de Tromcourt connue à ce jour, prise en 1905-1906, vue du château.
Collection Jacques Donner.



Fig. 9. Le moulin de Tromcourt sur une carte postale, vers 1910, vu vers le château, dans le fond. © Europeans.eu.

région, à la distillerie du domaine située en face dans les dépendances (fig. 11).

Afin de libérer au mieux les arômes, les baies devaient être aplaties et quoi de mieux pour cela qu'une meule en pierre.

Le moulin aurait cessé ses activités à la fin du XIX^e siècle ou au tout début du XX^e siècle car sur la carte postale réalisée vers 1910, les pales ne sont plus en place.

Au pied du moulin, un puits servait probablement à alimenter en eau la distillerie située en contrebas. Ce genre d'activité nécessitant une grande quantité d'eau.

Selon certaines sources, le moulin aurait employé jusqu'à 3 personnes.

État de conservation

En 2016, le moulin est en très mauvais état et risque un effondrement total. Il est ouvert à tout vent, sa maçonnerie se désagrège et la toiture, encore présente sur les cartes postales vers 1910, n'existe plus.

L'ensemble de la machinerie a disparu, il ne subsiste donc que la tour (fig. 12), dont les murs sont en piteux état (fig. 13 et 14).

Avec le concours de l'architecte Hubert Debiesme de Bruxelles et de son assistant, Stéphane Massaut, Fernand Platbrood élabore un projet de restauration.

Le saviez-vous ?

Le genièvre est une eau-de-vie aromatisée de baies de genévrier typique du nord de l'Europe continentale (fig. 10). C'est l'une des spécialités du nord de la France, de la Belgique, des Pays-Bas, et du nord de l'Allemagne. Il serait « l'ancêtre » du gin. Au Québec et au Nouveau-Brunswick, il est dénommé « gros gin », chez nous, à Liège et ailleurs en Wallonie, « péket ».

Le genièvre était la boisson favorite servie dans les estaminets de nos villages jusqu'au milieu du XX^e siècle. Cette boisson est encore bien présente aux Pays-Bas, dans le Limbourg et dans le Nord Pas-de-Calais (fig. 11).



Fig. 10. Baies de genévrier. © Wikipedia.



Fig. 11. Ancien alambic à genièvre à Wambrechies. © Wikipedia.

En 2017, après les démarches administratives (permis, autorisations...), le sol est drainé au niveau des soubassements et un toit provisoire est placé sur le sommet de la tour (fig. 15)

Les abords du moulin sont aménagés pour permettre l'accès. Des planchers provisoires sont placés afin de restituer les 4 niveaux d'origine et ainsi faciliter le travail de restauration.



Fig. 12. État du moulin en 2016. Photo © F. Platbrood.



Fig. 13. État des maçonneries de la partie supérieure. Photo © F. Platbrood.

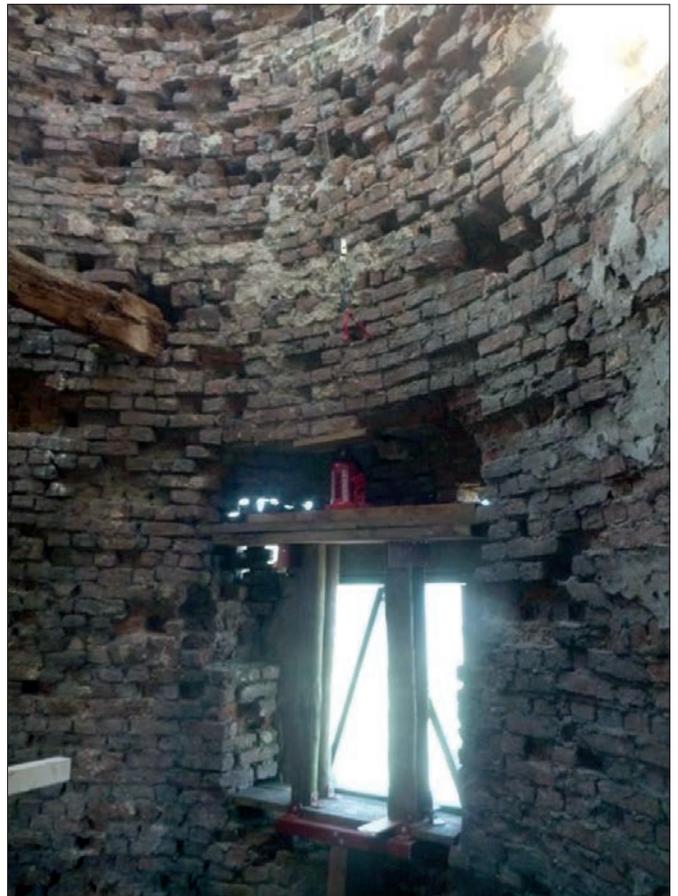


Fig. 14. État des maçonneries de la partie médiane. Photo © F. Platbrood.



Fig. 15. Placement du toit provisoire en 2017. Photo © F. Platbrood.

Le projet

En achetant le moulin en ruine, l'objectif de Fernand Platbrood, soutenu par son épouse Paulette, est d'établir un projet de restauration afin d'en faire un élément remarquable du patrimoine de la région, soutenu par une solide vision pédagogique.

Après la restauration des maçonneries (structure) extérieures et intérieures, il envisage donc le placement d'une nouvelle machinerie qui permettra de moudre du grain. Pour cela, il faut placer une nouvelle coiffe constituée d'une charpente qui pivotera au gré du vent. La hauteur totale de l'édifice sera alors de 14 m. Le moulin sera rééquipé de quatre ailes (fig. 16 à 19).

Pour élaborer son projet, Fernand Platbrood s'entoure des meilleurs conseils en Wallonie et en France tels les Compagnons du Devoir à Troyes. Afin d'affiner son projet, il visite des moulins qui ont été restaurés en France et en Belgique, comme à Maubeuge. En faisant connaître le projet et grâce à des fonds privés, le rêve fou de Fernand et de Paulette Platbrood peut enfin se réaliser.



Fig. 16. Projet virtuel du moulin restauré.
© Architecte H. Debiesme.

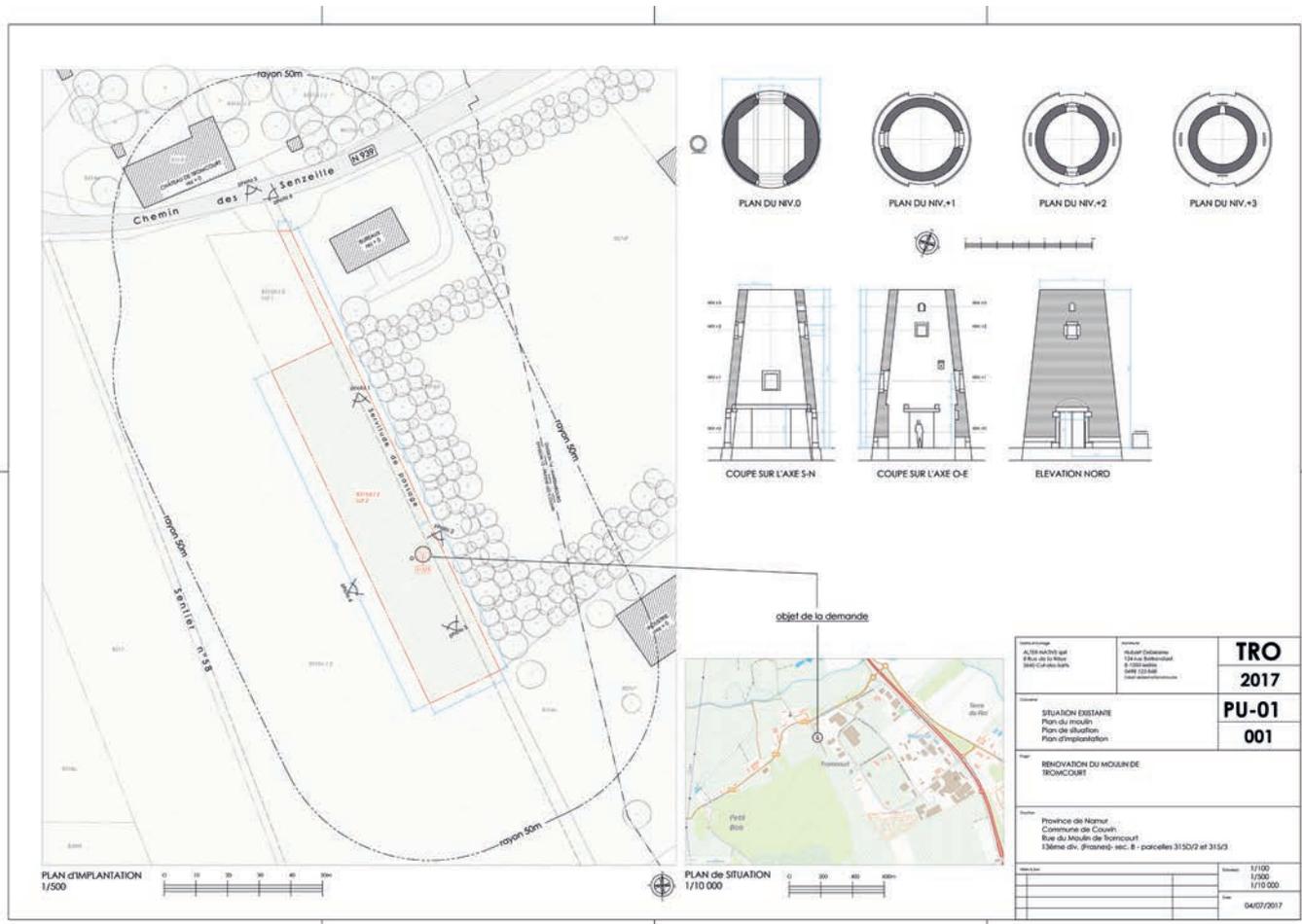


Fig. 17. Projet de restauration du moulin de Tromcourt. Situation existante. © Architecte H. Debiesme.

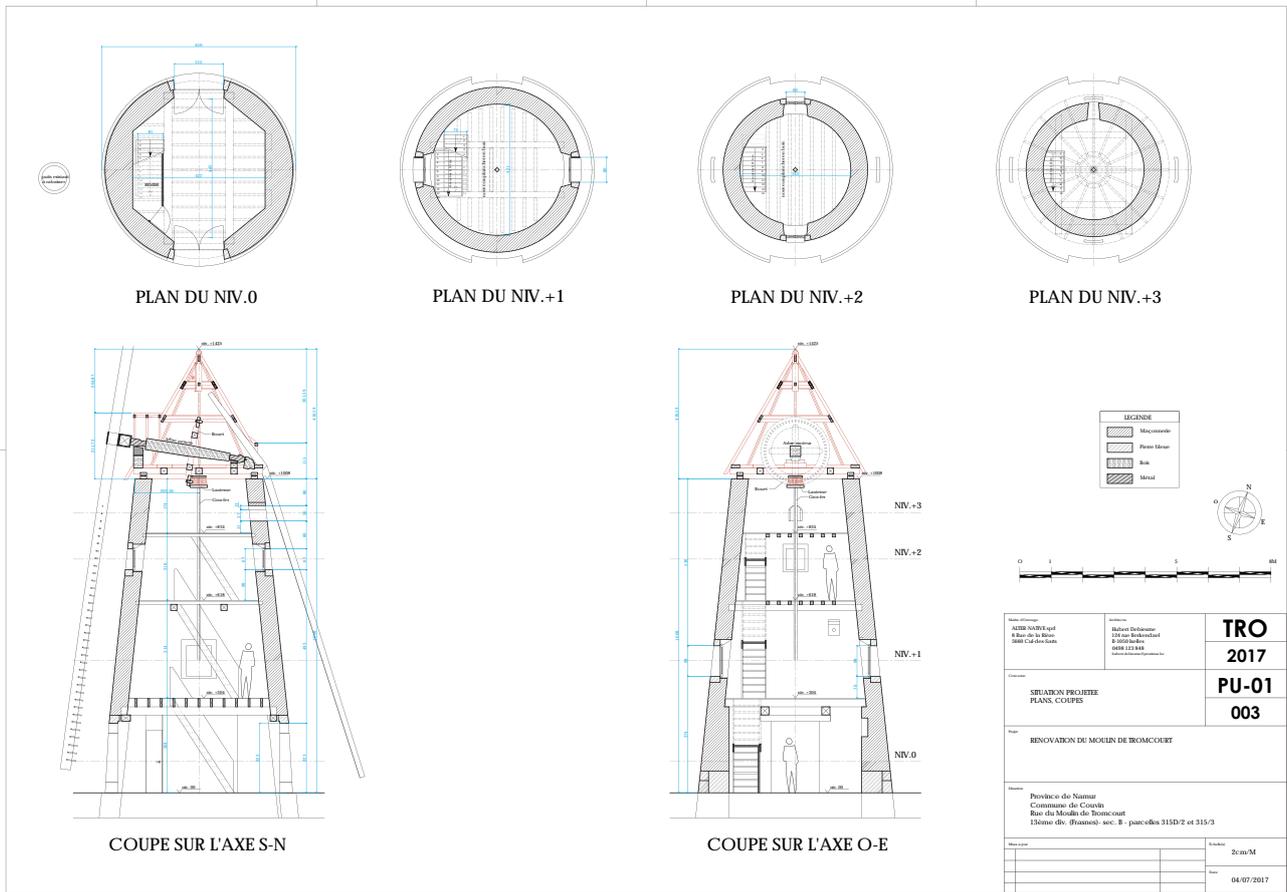


Fig. 18. Projet de restauration du moulin de Tromcourt. Situation projetée : plans et coupes. © Architecte H. Debiesme.

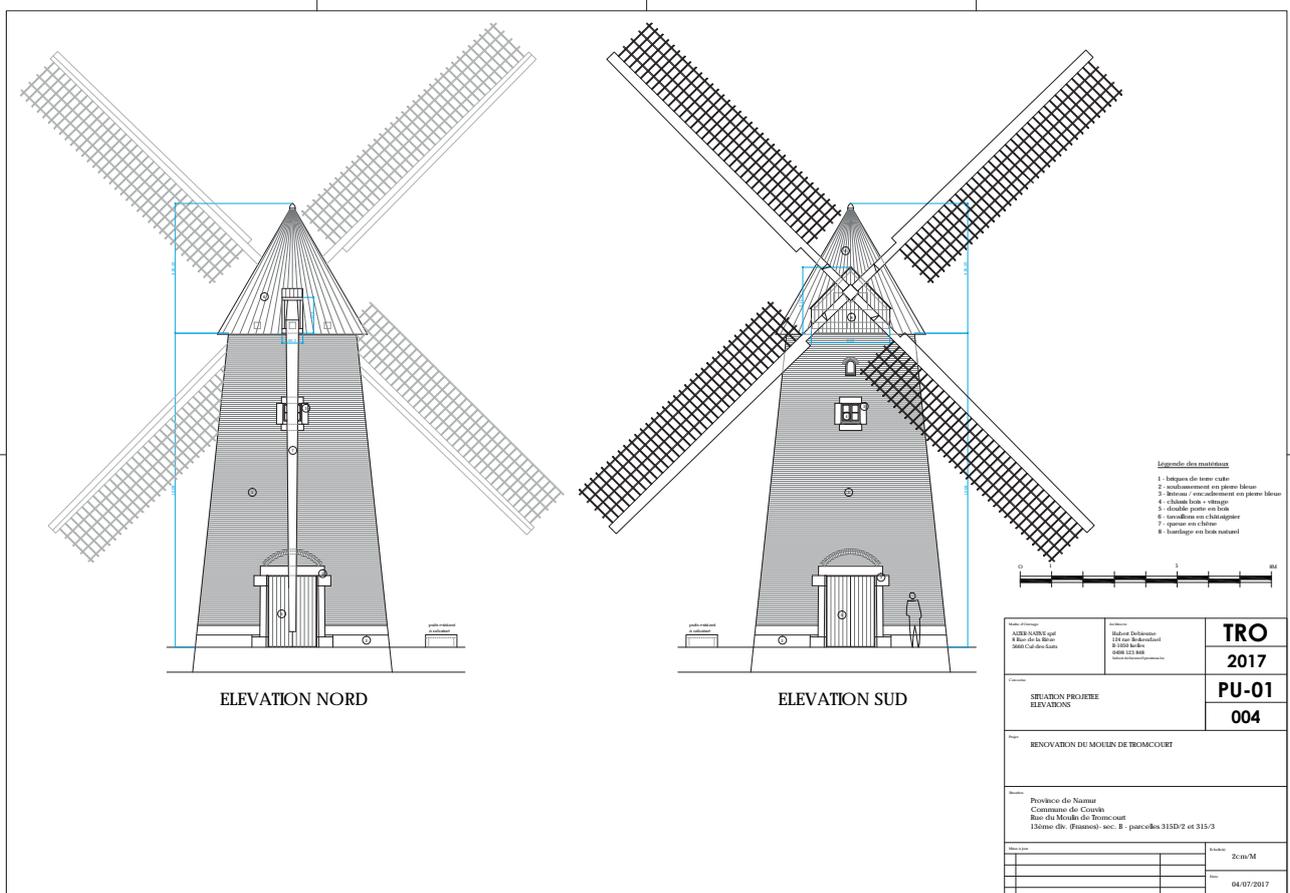


Fig. 19. Projet de restauration du moulin de Tromcourt. Situation projetée : élévation. © Architecte H. Debiesme.

Les travaux de restauration

Les maçonneries

Dès le printemps 2018, Fernand et Paulette se mettent au travail pour la réparation de la maçonnerie de briques et le rejointoyage extérieur et intérieur. Plus de 400 briques sont remplacées par leurs soins. Malgré le déforçement causé par les lacunes, certaines parties de la maçonnerie étaient restées solides. La partie supérieure sur laquelle viendra reposer la couronne est reconstituée (4 rangées de briques – fig. 20 et 21). De premières visites sont proposées lors des Journées du Patrimoine 2018 (fig. 22).



Fig. 20. Fernand Platbrood à l'œuvre en avril 2017.
Photo © P. Platbrood.



Fig. 21. État des maçonneries après 2017.
Photos © F. Platbrood.



Fig. 22. Les journées du Patrimoine en septembre 2018 :
présentation du projet.
Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes.

En novembre de la même année, les linteaux de pierre fendus et pendants sont enlevés pour être restaurés en atelier (fig. 23). Il s'agit de renforcer ceux-ci par des broches et méplats en inox consolidés par de la résine époxy. Ce travail est réalisé par Christophe Mahy, artisan-tailleur de pierre. Aucune nouvelle pierre n'est utilisée pour ce travail (fig. 24).



Fig. 23. Enlèvement du linteau. Photo © F. Platbrood.



Fig. 24. Réparation du linteau en atelier. Photo © F. Platbrood.

Avant qu'il soit remplacé, l'inscription « 1816-R 2019 » (R pour restauration – fig. 25) est gravée sur le linteau (côté domaine). Dans le même temps, la couronne de béton qui supportera le chemin de roulement est coulée (fig. 26). En mai 2019, la phase de restauration des murs extérieurs est terminée (fig. 27).



Fig. 25. Remplacement du linteau gravé. Photo © F. Platbrood.



Fig. 26. Coulage de la ceinture en béton. Photo © F. Platbrood.



Fig. 27. Achèvement de la restauration des murs extérieurs par Mickael Dedoncker et Alex Minet. Photo © F. Platbrood.

La toiture

En juin 2018, le contrat est signé avec les Compagnons du Devoir de Troyes (Charpentier) qui confectionneront l'axe de transmission, le rouet, la lanterne, la bluterie* ainsi que la coiffe. Le travail débute en septembre dans leurs ateliers à Troyes. *Voir partie « Le fonctionnement d'un moulin à vent ».

Ne disposant ni de documentation photographique (excepté la carte postale réalisée vers 1910) ni de plans, les Compagnons du Devoir reproduisent la structure sur la base d'installations existantes dans le Nord de l'Europe.

En décembre 2018, le chemin de roulement (de 48 galets) est acheminé sur le site (fig. 28).



Fig. 28. Travail sur le chemin de roulement par M. René Mahy. Photo © F. Platbrood.



Fig. 29. Placement des feuilles de caoutchouc. Photo © F. Platbrood.

La couronne en béton armé est rectifiée et polie. Vingt-quatre trous sont percés pour recevoir les tiges filetées de 20 mm scellées à la résine. Une feuille de caoutchouc est placée à chaque trou pour absorber les vibrations (fig. 29). Le chemin de roulement est placé (fig. 30 et 31). Afin de terminer les travaux, une nouvelle toiture provisoire est placée sur le moulin.



Fig. 30. Placement du chemin de roulement à l'aide d'un bras télescopique. Photo © F. Platbrood.



Fig. 31. Vue du chemin de roulement placé. Photo © F. Platbrood.



Fig. 32. Assemblage de la base de la coiffe dans les ateliers à Troyes. Photo © F. Platbrood.



Fig. 33. Assemblage des éléments de la charpente. Photo © F. Platbrood.

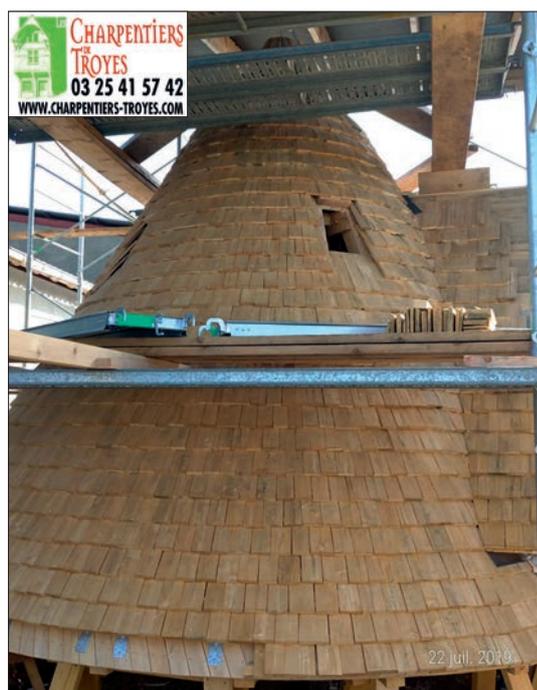


Fig. 34. Couverture de la coiffe en bardeaux de châtaigner. Photo © F. Platbrood.

En mai 2019, le montage de la couronne orientable débute dans l'atelier des Charpentiers de Troyes. Il s'agit alors de fixer la base de la future coiffe orientable qui recouvrira le moulin sur la couronne métallique (fig. 32). La charpente de la coiffe est ensuite montée (fig. 33). Les pièces de chêne la composant sont assemblées à coups de tenons et mortaises, de queues d'aronde et de mi-bois.

La structure est ensuite recouverte de planches de peuplier croisées et de bardeaux de châtaigner (bardeaux, ces écailles de bois qui servent d'ardoise, ici, en châtaigner, plus souples et avec une durée de vie d'environ 50 ans). Il aura fallu 3 500 bardeaux pour réaliser la coiffe (fig. 34). Avec le temps, ces écailles vont se patiner et prendre une teinte grise.

Quelques chiffres :

- L'ensemble de la coiffe avec les ailes, le rouet et l'arbre pèse 12 t ;
- 800 heures de travail ont été nécessaires pour réaliser la charpente de la coiffe ;
- Entre 200 et 250 heures de travail pour la réalisation du rouet.

Le saviez-vous ?

Le bois de châtaigner est un répulsif pour les araignées. Cela évite la prolifération de leurs toiles, indésirables dans les moulins, garantissant ainsi la pureté de la farine.

L'arbre moteur a été réalisé dans une grume de chêne de 1m40 de circonférence. Celui-ci, tournant au gré du vent, portera les ailes d'un côté et le rouet en son centre. L'extrémité a été réalisée dans un alliage d'acier (aux Fonderies de la Scarpe dans le Nord-Pas-de-Calais, mais rien d'autre) dans laquelle les ailes viendront s'insérer (fig. 35).



Fig. 35. Extrémité de l'arbre en acier. Photo © F. Platbrood.

Ensuite deux pierres sculptées près de Fumay ont été placées pour servir de butée à l'arbre (fig. 36).



Fig. 36. Butée et roulement en deux pièces, en pierre bleue.
Photo © F. Platbrood.

Les ailes vrillées (fig. 37) sont réalisées en lamellé-collé de douglas (technique moderne bien adaptée pour ce genre de travail) et composées de deux poutres plus épaisses enserrées dans la tête de l'arbre moteur. Elles dépassent de 5 m de chaque côté de l'arbre pour former les branches d'une croix.



Fig. 37. Les ailes vrillées.
Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.



Fig. 38. Arrivée de la coiffe, par convoi exceptionnel.
Photo © F. Platbrood.

Le spectaculaire chantier du placement de la coiffe et des ailes

Arrivé le matin par convoi exceptionnel via la future autoroute E420 (pas encore ouverte au public – fig. 38), la coiffe est placée le mercredi 31 juillet 2019 par les Charpentiers de Troyes à l'aide d'une grue de 70 t. Cette opération spectaculaire a fait déplacer les autorités de la région mais aussi de nombreux curieux ou amoureux du patrimoine. L'opération a duré plusieurs heures (fig. 39 à 44). Le soir, quatre ailes tournaient légèrement au gré du vent pour la première fois depuis plus d'un siècle.

Sur les ailes seront déployées des toiles en polycoton de 1m20 sur 10 m. Les ailes arrivent à 50 cm du sol pour que le meunier puisse facilement placer les toiles (fig. 45 et 46).



Fig. 39. La coiffe vue de dessous, en cours de placement.
Photo © MUAP.



Fig. 40. Placement de la coiffe.
Photo © MUAP.



*Fig. 41-44. Placement des ailes, en public, le 31 juillet 2019.
Photos P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes.*



Fig. 45 et 46. Placement des toiles sur les ailes, par Erwin Schriever des Charpentiers de Troyes, le 27 janvier 2020.
Photos © F. Platbrood.

La « guivre », bras de la queue de l'axe, permettant de diriger manuellement la coiffe, est également réalisée dans l'atelier de Troyes. Elle est placée à 1 m du sol (fig. 47 à 49).



Fig. 47 à 49. Mise en place de la guivre, qui permet de diriger manuellement la coiffe, le 31 juillet 2019.
Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.



Fig. 50. Le soir de l'arrivée de la coiffe. De gauche à droite : le chauffeur du camion qui a transporté, de Troyes à Frasnes-lez-Couvin, la toiture, Jacques de Mévius et Fernand Platbrood, administrateurs de la sprl Alter-Native, porteuse du projet, Maurice Jennequin, Bourgmestre de Couvin, Christian Montagnon et Nicolas Marcilly, jeune compagnon qui a dessiné tout le mécanisme, les planchers et les escaliers, qui deviendra bientôt associé à la direction des Charpentiers de Troyes où il rejoindra Erwin Schriever (à droite) et Frédéric Gateau (absent de la photo). Photo © archives F. Platbrood.

Aménagements intérieurs

En février 2019 vient le placement des deux nouveaux seuils en pierre bleue (taille à l'ancienne) réalisés par Christophe Mahy (fig. 51).



Fig. 51. Placement des nouveaux seuils.
Photo © F. Platbrood.

En avril de la même année, l'installation électrique est terminée et le moulin est raccordé au réseau ORES rendant l'éclairage possible aux différents niveaux et une alimentation du moteur de démonstration pour les ailes. Grâce au placement de moto-réducteurs, la toiture et son mécanisme (12 t) pourront tourner à la vitesse de 1 tour/60 secondes (fig. 52).



Fig. 52. Raccordement électrique au réseau ORES, avec Paulette Platbrood et Francis Marteleur. Photo © F. Platbrood.



Fig. 53. Réalisation du pavement du rez-de-chaussée.
Photo M.Dedoncker

Après avoir réalisé le béton de propreté en janvier, le nouveau pavement est réalisé en briques grises disposées en chevron dans l'axe des portes (fig. 53 – à l'instar des écuries de relais de poste d'il y a deux siècles), par Mickael Dedoncker et Alex Minet.

M. Costa, plafonneur et formateur pour le Patrimoine Wallon (Société H.C Rénovation), entre en action en juin pour la réalisation du plafonnage à l'ancienne. Pour réaliser ce travail, la première étape consiste à imprégner les murs avec de l'eau de chaux (fig. 54). Ensuite une couche d'accrochage est placée. La dernière couche est composée de chaux mélangée à du sable et de briques pilées (fig. 55).



Fig. 54. Imprégnation des murs à la chaux.
Photo © F. Platbrood.



Fig. 55. Plafonnage à l'ancienne.
Photo © F. Platbrood.

Les menuiseries

En avril 2019, les Charpentiers de Troyes viennent visiter le moulin pour le placement des planchers (fig. 56 et 57). En analysant le profil et les dimensions de la maçonnerie intérieure, ils s'aperçoivent que le moulin avait deux meules situées au premier étage et non une seule centrée au deuxième étage comme on l'avait imaginé.



Fig. 56. Placement des solives des planchers.
Photo © F. Platbrood.



Fig. 57. Les planchers et leur structure portante.
Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.

Le chantier de restauration se poursuit en mai avec le placement des nouvelles fenêtres à petits carreaux aux étages ainsi que des deux nouvelles portes au rez-de-chaussée. Ces menuiseries sont réalisées par André Auvray de Forges (Chimay).

Les Charpentiers de Troyes placent les escaliers de meunier (avec main courante – fig. 58) ainsi que les planchers des 2^e et 3^e étages reposant sur des solives massives en chêne. Les meules ont été hissées au 2^e étage qui accueillera la minoterie pesant au total 2 t. Le chantier se termine en juin 2019 par le plancher du 1^{er} étage. Pour alimenter la trémie à l'aide du monte-sacs, des trappes ouvrantes sont réalisées dans le plancher (fig. 59).



Fig. 58. Escaliers de meunier avec main courante.
Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.



Fig. 60. Le rouet, avant sa mise en place sous la coiffe.
Photo © F. Platbrood



Fig. 61. Le rouet, en place sous la coiffe.
Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.



Fig. 59. Trappe pour le monte-sac.
Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.

La machinerie

Les Charpentiers de Troyes ont réalisé un nouveau rouet fait de chêne et d'orme (bois résistant aux efforts). Cette grande roue est crantée avec des alluchons de charme. Autour, des lames de peuplier (bois plus tendre) serviront de plaquette de frein (fig. 60 à 62).



Fig. 62. Frein mécanique à bande. Il doit toujours être bloqué quand le moulin est à l'arrêt et il sert aussi de frein en cas de survitesse quand le vent souffle en rafales.
Photo © F. Platbrood.

Deux meules ont pu être récupérées à Hermeton-sur-Meuse, chez Joseph Framérée, propriétaire du moulin à eau, et ont été rapatriées à Cul-des-Sarts en juin 2018 (fig. 63). La dormante et la tournante avec son mécanisme d'entraînement. Massives, bien striées et exemptes de fissures, elles ont dû être reprises par un «rhabilleur de meules », Hans Titulaer (fig. 64 et 65).



Fig. 63. Arrivée des meules à Cul-des-Sarts.
Photo © F. Platbrood.



Fig. 65. Les meules rhabillées par Hans Titulaer.
Photo F. Platbrood.



Fig. 64. À table, autour d'une Chimay ou d'une Fagnes, Fernand Platbrood, Hubert Debiesme, architecte, Romain, un stagiaire, Hans Titulaer, spécialiste hollandais des moulins, Erwin Schriever et Christian Montagnon des Charpentiers de Troyes. Photo archives F. Platbrood.

Des accessoires ont été récupérés d'un autre moulin pour basculer la meule supérieure afin de pouvoir une fois par an la retailler.

Les quatre pales de 20 m (+/- 12 t) seront manœuvrées avec un bras (timon) qui vient à 1 m du sol. En cas d'absence de vent, la machinerie pourra être actionnée par des moteurs électriques (fig. 66 à 68). Le moulin pourra également produire de l'électricité via un alternateur synchrone (réversible).



Fig. 66. Le moteur (4 ch-1000 t/m) qui fait tourner la meule à 95 t/m et permet de moudre sans que le vent souffle dans les ailes. Photo © F. Platbrood, décembre 2019.



Fig. 67. Le moteur (gris) de 3 ch fait tourner les ailes et peut compléter le vent s'il n'est pas assez fort. À droite, un moteur identique (bleu) transformé en alternateur synchrone qui peut produire de l'électricité, mais aussi servir de frein en mettant en marche les lampes. C'est aussi une installation didactique pour expliquer au public et aux écoles le black-out électrique (production électrique insuffisante pour la consommation demandée). Photo © F. Platbrood, décembre 2019.

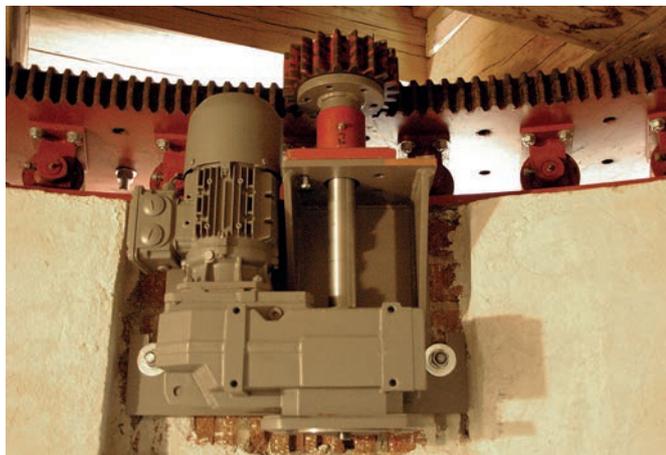


Fig. 68. Un des 3 moto-réducteurs pouvant faire tourner l'ensemble de la toiture (15 t) pour mettre le moulin dans le vent ou hors vent. Photo © F. Platbrood



Fig. 70. Journées européennes des Moulins en mai 2019. Photo © F. Platbrood.

Aménagements extérieurs

En février 2019, le puits du moulin est vidé et débarrassé de ses déchets (plusieurs mètres). Aucun «trésor» n'a été retrouvé, hormis des piquets de clôture et quelques morceaux de charpente. La dalle couvrant celui-ci est nettoyée et reposée (fig. 69).



Fig. 69. Le puits débarrassé de ses déchets. Photo © F. Platbrood.

En mars, les grands vents secouent le vieux peuplier qui perd sa dernière branche. Il avait déjà souffert des grands vents de 1984 malgré sa robustesse avec son tronc d'un diamètre de 80 cm.

L'ensemble du site est sécurisé et clôturé en août 2019, quelques jours avant les Journées du Patrimoine qui attirent des milliers de visiteurs (fig. 78), comme les Journées européennes des moulins de mai 2019 (fig. 70).

La fin de l'année 2019 voit la réalisation de la lanterne et de la bluterie avec poulie, courroie et conduite (fig. 71), ainsi que le mécanisme pour le tire-sac (fig. 72), ainsi que la mise en place des meules avec socle réalisé aux Pays-Bas (fig. 73 à 75).

La partie fonctionnelle extérieure du moulin, dans laquelle les ailes frôlent le sol, est enceinte d'une barrière, pour protéger les visiteurs (fig. 76) qui sera complétée par une allée en briques (fig. 77).



Fig. 71. Mise en place de la bluterie, fin 2019. Photo © F. Platbrood.



Fig. 72. Mise en place du tire-sac, fin 2019. Photo © F. Platbrood.



Fig. 73. Placement de la meule au laser en fonction de l'axe central, fin 2019. Photo © F. Platbrood.



Fig. 74. Mise en place des meules par Hans Titulaer, fin 2019. Photo © F. Platbrood.



Fig. 75. Les meules tournent et produisent de la farine. Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2020.



Fig. 76. Les barrières de protection sont en place. Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2020.



Fig. 77. L'allée en brique en cours de pose, début 2020. Photo © F. Platbrood.



Fig. 78. Inauguration officielle du Moulin de Tromcourt, le 7 septembre 2019, lors des Journées du Patrimoine, en présence d'environ 1500 visiteurs. Paulette et Fernand Platbrood sont au centre, à gauche de Maurice Jennequin, bourgmestre de Couvin et de Jean-Marc Delizée, député de l'Arrondissement Dinant-Philippeville. Photo P. Lemaire © L'Avenir ESM.

La valorisation pédagogique du moulin

Totalement restauré et inauguré le 7 septembre 2019 (fig. 78), dans le cadre des Journées du Patrimoine, le moulin de Tromcourt est devenu une attraction touristique phare de la région (fig. 85) et un support pédagogique unique à destination du public et des écoles (fig. 67 et 79 – panneaux didactiques, démonstrations...), malheureusement ralenti par la pandémie COVID 19. Le moulin sera également un atout supplémentaire pour le cadre du futur hôtel de Tromcourt.



Fig. 79. Panneaux didactiques réalisés par la Maison de l'Urbanisme de l'Arrondissement de Philippeville dans le cadre des Journées du Patrimoine 2019, avec l'appui du Centre Culturel Christian Colle de Couvin.
Conception : Les P'tites images d'Ernest (Isabelle Henrard).
Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.

De la farine bio y est d'ores et déjà produite (fig. 81 à 84). En prévision de ce projet, Fernand Platbrood s'est déjà essayé aux tests de mouture suite au don d'une petite bluterie et minoterie pour réaliser des démonstrations au moulin. Il collabore également avec Philippe Genet, cultivateur-boulangier biologique à Monceau-Imbrechies (Momignies). Grâce au don de la famille Canivet-Ourmann de Baileux, du pain peut être cuit dans un ancien four à deux plateaux tournants (fig. 80), ainsi que dans le four à pain de la Ferme-château de Treignes, datant du XIX^e siècle. (Écomusée du Viroin).



Fig. 80. Le four à pain offert par la famille Canivet-Ourmann de Baileux. Photo © F. Platbrood, avril 2020.

La gestion du site sera encadrée par une structure de promotion et valorisation, avec l'aide de Justin Thomas, graphiste.

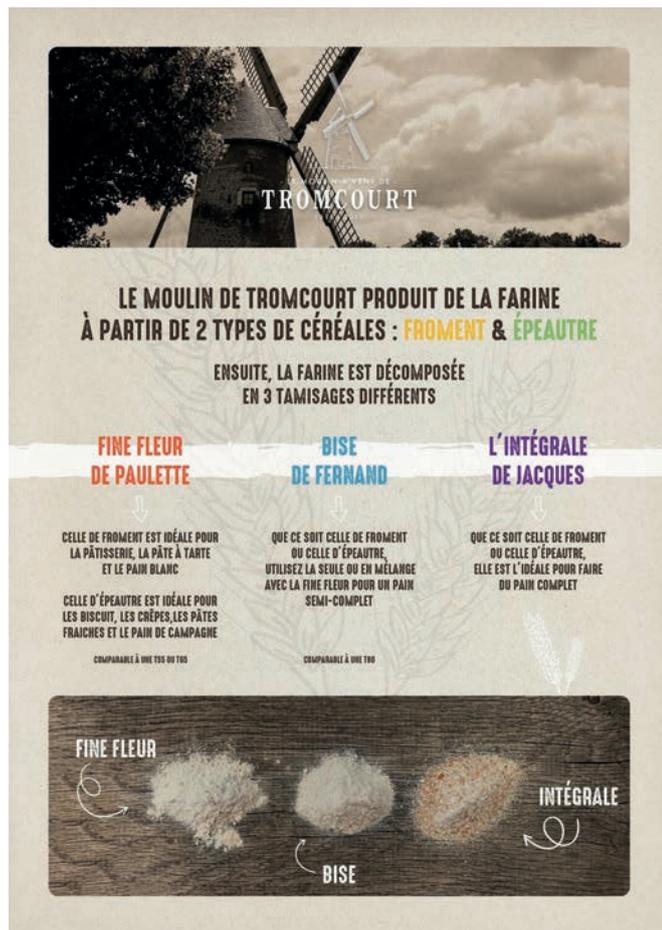


Fig. 81. Les premières farines produites au Moulin de Tromcourt. Création Justin Thomas.



Fig. 82. Les farines produites depuis 2020 sont certifiées BIO. Graphisme Justin Thomas. Photo © F. Platbrood.



Fig. 83. Certificat BIO farine délivré par Certisys. Document F. Platbrood, 2020.



Fig. 84. Pain de froment cuit avec la farine du moulin, à la boulangerie Keymolén de Couvin. Photo © F. Platbrood.



Fig. 85. Le moulin éclairé la nuit, le 15 septembre 2020. Photo © F. Platbrood.

Le fonctionnement d'un moulin à vent

L'architecture

L'architecture d'un moulin répond avant tout aux exigences de son usage et des conditions locales de topographie et de climat. La condition première est la meilleure exposition au vent : le moulin est bâti sur une hauteur, et dans ce cas la bâtisse elle-même ne nécessite pas une grande hauteur. Le moulin-tour a un corps cylindrique ou tronconique fixe, en briques, surmonté d'une toiture pouvant pivoter, seule, sur 360° (fig. 86).

Pourquoi deux portes opposées au rez-de-chaussée d'un moulin ? Elles permettent d'éviter que le meunier ne soit emporté par les ailes lorsqu'elles tournent.



Fig. 86. Le Moulin de Tromcourt : un moulin-tour classique.
Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.

Les forces du vent

Pour assurer un bon fonctionnement au moulin, il est important que le vent arrive bien face aux ailes du moulin. On doit donc avant tout orienter le toit du moulin de telle façon que le plan des ailes soit bien perpendiculaire à l'axe du vent.

Afin que les ailes (10 m de long avec une envergure de 20 m) puissent tourner, elles sont légèrement obliques par rapport au plan de rotation.

Pour que les ailes, munies de leurs voiles, arrivent à tourner, il faut un vent qui souffle suffisamment fort



Fig. 87. La guivre descend à moins d'1 m du sol.
Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.

(entre 40 et 60 km/h). Les ailes d'un poids de 6 t tournent à une vitesse de 50 km/h (10 tours/minutes). La girouette nous aidera pour bien définir la direction du vent.

Pour mettre les ailes face au vent, l'arrière du moulin est équipé d'une guivre (queue) descendant jusqu'à 1 m du sol à la disposition du meunier (fig. 87).

Le saviez-vous ?

Quelques moulins, souvent les plus hauts, sont équipés d'un moulinet positionné sur le toit à l'opposé des ailes permettant au moulin d'être en permanence face au vent sans l'aide du meunier.

La machinerie

La toiture (coiffe) abrite le mécanisme principal du moulin (fig. 88 et 89).

Le mécanisme se compose d'un arbre moteur entraînant un rouet aux dents de bois (les alluchons) qui entraîne un petit pignon (la lanterne munie de fuseaux) solidaire d'un axe vertical qui actionne la meule tournante (ou courante) sur la meule dormante (fig. 90).

Le grain passe par l'œillard (orifice au centre de la meule courante) et se fait écraser entre les deux meules pour donner la mouture (farine et son).

En tournant, à chaque quart de tour, le gros fer transmet une secousse à l'auget qui permet au grain

de tomber régulièrement dans l'œillard. Le grain est ensuite entraîné sous la meule où il est écrasé. Un petit balai solidaire de la meule va charrier la mouture jusqu'à une ouverture qui débouche dans une goulotte. La mouture est alors récupérée et est acheminée dans un blutoir où elle est directement affinée en différentes qualités de farine (fig. 90 et 91).

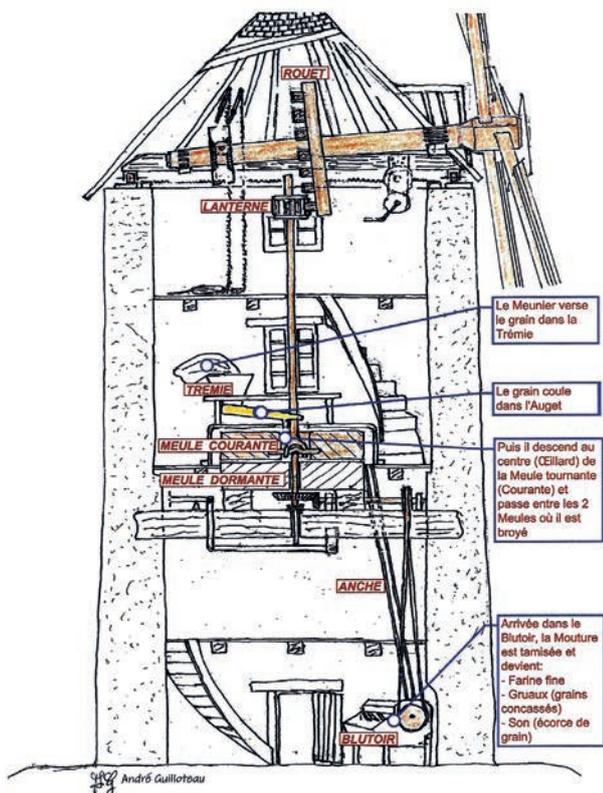


Fig. 88. Coupe des différentes parties d'un moulin avec sa machinerie. Dessin © A. Guilloteau.

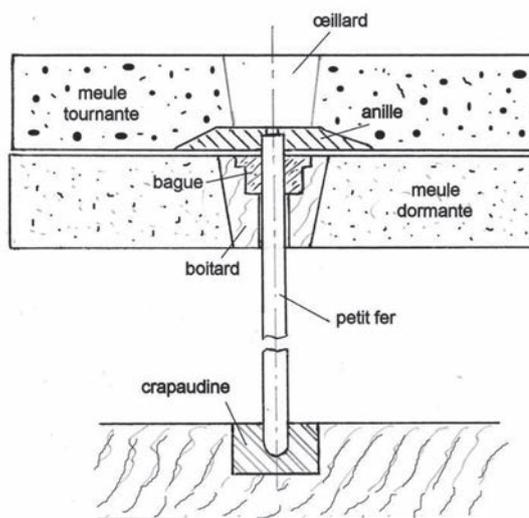
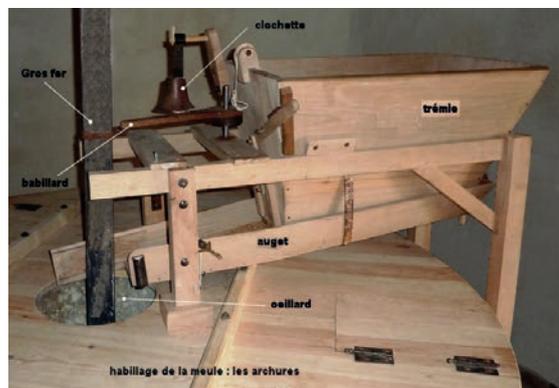


Fig. 90. Le dispositif pour amener les grains vers les meules et coupe des meules.

<http://moulindeprovence.canalblog.com/archives/2015/02/09/31495368.html>

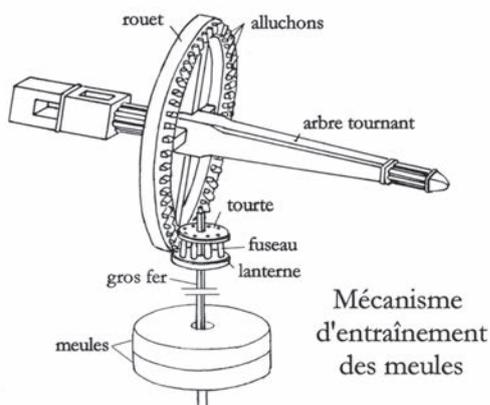
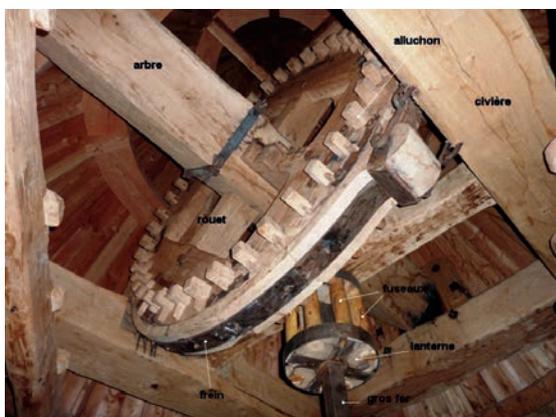


Fig. 89. Le rouet denté avec ses alluchons et la lanterne.

<http://moulindeprovence.canalblog.com/archives/2015/02/09/31495368.html>



Fig. 91. Le blutoir filmé par Vincent Croisier, de Canal C. Photo © F. Platbrood.

Le saviez-vous ?

La sainte patronne des meuniers est sainte Catherine. Une statue est placée dans la petite logette du dernier étage (fig. 92).

L'illustre vierge Catherine, selon le Bréviaire Romain, naquit à Alexandrie. Ayant joint dès sa jeunesse l'étude des arts libéraux à l'ardeur de la Foi, elle s'éleva en peu de temps à une haute perfection de doctrine et de sainteté, si bien qu'à l'âge de dix-huit ans elle surpassait les plus érudits.

Ayant reproché à l'empereur Maximin de tourmenter les Chrétiens, celui-ci, rempli d'admiration pour la science de sainte Catherine, rassembla de toutes parts les hommes les plus savants, afin de la faire passer avec conviction de la Foi de Jésus au culte des idoles.

Le contraire arriva, car plusieurs d'entre eux furent convertis au Christianisme par la force de ses raisonnements. Maximin alors fit battre sainte Catherine de verges et de fouets garnis de plomb. Puis il la fit attacher à des roues armées de glaives aigus. Mais cette machine se rompit et le tyran ordonna que la vierge fût décapitée.

Elle serait morte vers 307. Elle est reprise dans la liste des quatorze Saints Auxiliaires. Le mont Sinaï où le corps de sainte Catherine fut transporté par les Anges est aussi le lieu où, par le ministère des Anges, Dieu aurait donné sa loi à Moïse.



Fig. 92. Statue de sainte Catherine, présentée dans une logette du Moulin de Tromcourt.



Fig. 93. Paulette et Fernand Platbrood et le Moulin de Tromcourt. Photos © Oscar Chavet, Nismes, 2019.

Fernand et Paulette Platbrood

Qui aurait pu croire qu'un jour Fernand Platbrood, avec l'aide de son épouse Paulette, née Devuyt, se lancerait dans la restauration d'un ancien moulin à vent et pourtant, ils l'ont fait (fig. 93). Ce passionné des énergies renouvelables et figure emblématique de la région fait partie de la longue lignée des artisans qui ont émaillé l'histoire de la créativité technologique en Wallonie.

Des débuts prometteurs

Né en 1942 à Forchies-la-Marche, Fernand Platbrood grandit dans le charmant village de Fagnolle. Diplômé « Technicien supérieur des industries mécaniques » de l'Université du Travail de Charleroi, il travaille au bureau d'étude de la câblerie faisant partie des ACEC qui sera par la suite vendue et déclarée en faillite. Il s'associe alors, en 1975, avec une PME pour le développement des briqueteries en Europe.

Fin des années 70, Fernand Platbrood produit une presse à briques manuelle (TERSTARAM) qu'il exporte vers l'Afrique (fig. 94). Il y effectuera de nombreux voyages permettant de dispenser des explications sur sa machine. Il crée alors son activité d'indépendant « Étude et Fabrication de technologie appropriée ». La demande étant forte, il fonde la Société Anonyme « Appro-Techno » pour la production de ses presses avant de construire son propre atelier à Cul-des-Sarts en 1983 (fig. 95).



Fig. 94. Le type de presses à briques développées par F. Platbrood. Photo © F. Platbrood.



Fig. 95. F. Platbrood dans son atelier de Cul-des-Sarts. Photo © P. Platbrood.

En 1998, plus de 3000 presses sont envoyées dans 114 pays en favorisant la relation constructeur-client... déjà le circuit court. Mais les voyages dans les pays de moins en moins sûrs et l'âge le poussent à chercher un acheteur pour sa société qu'il trouve, en 1998, en la personne de Sébastien Deputter, des briqueteries de Grand Manil (Gembloux).

Une passion dévorante pour l'énergie

Dans les années 2000, Fernand Platbrood s'intéresse à la cogénération et à la production d'énergie par la gazéification du bois lors du séchage du bois. Il crée un partenariat avec Electrabel qui utilise la technologie Xylowatt. En 2002, il fonde avec la scierie Lebois, la société Seco-Bois sur le zoning de Mariembourg.

Au fil du temps, Fernand Platbrood devient Président des Compagnons d'Éole, ASBL qui a rendu de nombreux services aux citoyens dans le cadre du plan SOLWATT. Il est actuellement actionnaire via la Sprl *Alter-Native* de l'usine Fagnes-Pellets.

Depuis 30 ans, il collabore régulièrement avec le Centre International de la Construction en terre (CRATERRE) situé à Grenoble qui met en avant ses actions-pilotes exemplaires menées grâce aux technologies intermédiaires et aux outils d'éco-construction.

Des compteurs à l'envers

En 1999, lors d'une visite avec l'ASBL « *A tout vent 2000* » en Allemagne, Fernand Platbrood s'intéresse au bobinage des moteurs et à la fabrication d'alternateurs. Avec la société *Alter-Native*, il met alors au point un prototype d'alternateur synchrone basse vitesse capable de faire tourner les compteurs à l'envers comme le photovoltaïque : En 2008, j'étais sur un stand des Compagnons d'Éole pour présenter le plan SOLWATT au salon Batibouw. J'y avais placé un écriteau indiquant « venez-voir un compteur qui tourne à l'envers » (fig. 96).



Fig. 96. Au Salon Batibouw en 2008. Photo archives F. Platbrood.

Le Ministre André Antoine fut interloqué et demanda à venir voir cela à Cul-des-Sarts (fig. 97). Cette visite déboucha sur la mise en place des certificats verts en Wallonie.



Fig. 97. Visite du Ministre André Antoine à Cul-des-Sarts, le 13 mars 2008. Photo archives F. Platbrood.

Au service de l'hydroélectricité

En 2008, il met au point les premiers alternateurs pour les petites éoliennes et la réhabilitation des anciens moulins à eau (fig. 98). Le premier fut installé



Fig. 98. F. Platbrood au montage d'une roue à aube. Photo archives F. Platbrood.



Fig. 99. Installation du moulin de Gerpinnes.
Photo © F. Platbrood.



Fig. 100. F. Platbrood devant sa roue à aube pédagogique à Cul-des-Sarts (Couvin). Photo archives F. Platbrood.

au Moulin de Gerpinnes (fig. 99) où, malheureusement des modifications dans le chenal d'évacuation freinant la roue, rendirent l'installation peu productive. La deuxième expérience fut plus concluante au Moulin du Tordoir à Wodecq en 2011 où la consommation électrique diminua de plus de la moitié.

L'intérêt pour ses alternateurs ne fit que croître avec de nouvelles installations au moulin d'Aisne (Durbuy) et Resteigne (Tellin) où la production journalière (visible en ligne) de 60 kWh est capable d'alimenter cinq maisons.

De 2010 à 2017, il convainc les autorités communales de Viroinval de restaurer leur moulin à Nismes : le site sera ensuite équipé par la commune pour produire de l'hydroélectricité. Une roue à aube pédagogique est aussi installée près de chez lui à Cul-des-Sarts (fig. 100).

Depuis 2016, Fernand Platbrood et son épouse Paulette sont les heureux propriétaires de l'ancien moulin de Tromcourt qu'ils restaurent avec passion afin d'en faire un élément emblématique du patrimoine de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

En 2019, sur proposition de Pierre Cattelain, conservateur de l'Écomusée du Viroin à Treignes, ils rachètent le musée de la vie rurale créé par le Dr Georges André à Cul-des-Sarts, leur village, afin d'éviter sa disparition.

Fernand et Paulette Platbrood sont des protecteurs et des amoureux du patrimoine de notre belle région ! « Il faut se hâter car les ruines s'amoncellent et le temps détruit et les hommes aident consciencieusement le temps... » (Léo Drouyn 1860).

Cela, ils l'ont bien compris !

ENTRE SAMBRE ET MEUSE

l'avenir
WWW.LAVENIR.NET

Jeudi 23 mai 2019

Le musée de Cul-des-Sarts est vendu

Le Musée de la vie rurale de Cul-des-Sarts est vendu. C'est Fernand Platbrood et son épouse qui le rachètent pour le sauver.

• Patrick LEMAIRE

Tout s'est précipité, en trois jours. Dimanche soir, le conservateur de l'Écomusée du Viroin de Treignes, Pierre Cattelain, a lancé un appel par mail à ses contacts financiers, politiques et culturels, à qui pouvait sauver le Musée de la vie rurale de Cul-des-Sarts. Ce mercredi soir, Fernand et Paulette Platbrood s'en portaient acquéreur en signant les documents sous les chaumes de l'ancienne école.

Il était moins une. Depuis le décès, il y a neuf ans, du docteur Georges André, concepteur du musée, aucun projet de reprise n'avait permis de pérenniser cet outil de préservation du patrimoine rural. Las, après les derniers déboires de l'Office communal du tourisme, la famille de Georges André s'appretait à le vendre, à



Edik - 401230701000

qui voulait, faute de réaction de la part du secteur public, depuis des années.

Elle avait contacté l'Écomusée de Treignes mais celui-ci, bien que fort attaché à la valeur patrimoniale de ce bien et à la collection qu'il abrite, n'avait pas les moyens de s'en porter acquéreur.

La bâtisse allait donc être vendue et les nombreuses pièces d'antiquité qu'elle contient risquaient d'être dispersées.

C'est donc Fernand Platbrood, le repreneur du moulin

de Tromcourt qui a jadis inondé l'Afrique de presses à briques, qui s'en porte acquéreur. Avec son épouse, ils veulent sauver l'ensemble et établir des collaborations en vue de la relance d'un musée.

« Ce qu'il faut, suggère Pierre Cattelain, c'est maintenir l'ensemble, contenu et contenant, et qu'il soit géré par une ASBL ou une SPRL qui le fasse reconnaître en musée de catégorie C. Cela nécessitera de répondre à une série de critères, dont la réalisation d'un inventaire des pièces de la

collection et une politique d'organisation d'expositions temporaires. Mais cela peut apporter 45 000 euros de subventions annuelles, et donc un emploi et une ouverture 250 jours par an. »

Pour cela, l'ASBL devra avoir aussi la garantie de jouir du bien au moins 15 ans, ce qui pourrait s'obtenir par ce rachat.

Barbara André, la fille de Georges André, se réjouit de voir aboutir son souhait le plus cher : « C'était le vœu de mon père : que le musée continue

de vivre, avec des personnes passionnées, amoureuses du terroir. »

La collection d'un homme

La collection, pour le moins étonnante de diversité, devrait donc émerveiller de nouvelles générations de visiteurs : « Je me souviens que mon père chinait sans cesse pour la constituer. Nous l'accompagnions, à Paris notamment. On se levait à 5 ou 6 heures du matin. Son critère avant un achat, c'était que la pièce se rattache au passé de la région. En fin de vie, il était tracassé à l'idée de ne pas savoir ce que deviendrait le musée. Il avait écrit à la Commune mais n'avait pas eu de réponse. Il en était déçu. »

Désormais, c'est l'optimisme qui prédomine, par ce rachat : « Quand je vois ce que M. Platbrood fait du moulin de Tromcourt, cela me réjouit pour le musée. »

Fernand Platbrood et son épouse ont signé le compromis de vente ce mercredi. Une fois propriétaires, à eux de relancer cet antique outil, en faisant transiter des visiteurs de leur moulin à leur musée. En collaboration avec l'Écomusée de Treignes ? Un simple coup d'œil dans le musée confirme l'intérêt d'unir les forces... ■

CRÉDITS

Ce dossier a été réalisé dans le cadre d'une exposition mise sur pied au Moulin de Tromcourt par la Maison de l'Urbanisme de l'Arrondissement de Philippeville (MUAP), dans le cadre des Journées du Patrimoine 2019, avec l'appui du Centre Culturel Christian Colle de Couvin.

Conception : Les P'tites images d'Ernest (I. Henrard)

Textes : Vincianne Goutteborge et Cédric Leclercq

Crédits photographiques et sources :

Pierre Cattelain, Oscar Chavet, André Crohin, Bauduin Haine, Cédric Leclercq, Patrick Lemaire, Fernand Platbrood, Paulette Platbrood, MUAP.

Mise en page et compléments : Pierre Cattelain

Bibliographie et références :

• Journal l'Avenir

- Revue « *En Fagne et Thiérache* » Cercle d'histoire régionale. Presgaux, 43^e année, 2010, Tome 168.
- Bulletin de Liaison n°8, Maison de l'Urbanisme de l'Arrondissement de Philippeville, 2018
- www.cassicia.com – www.moulin-a-vent.net
- www.moulindeprovence.canalblog.com
- <https://www.canalc.be/le-moulin-de-mariembourg/>
- <https://www.canalc.be/zoom-sur-la-restauration-du-moulin-de-tromcourt/>
- https://www.rtb.be/info/regions/detail_a-l-abandon-depuis-pres-d-un-siecle-le-moulin-a-vent-de-tromcourt-a-retrouve-ses-ailes?id=10283846
- <https://www.canalc.be/premiers-essais-de-production-de-farine-au-moulin-de-tromcourt/>

JEAN-JACQUES VAN MOL

(1931 - 2017)

Fondateur de l'Écomusée du Viroin

Jean-Jacques Van Mol est né en 1931 à Likasi (ex Jadotville, au Katanga), en République Démocratique du Congo (ancien Congo belge) où son père était ingénieur à l'Union Minière. Après des études primaires à l'école des frères Xavériens dans la même ville, il entreprit ses études secondaires supérieures, à partir de 1947, à l'athénée nouvellement inauguré par l'État belge à Lubumbashi (ex Élisabethville). Parallèlement, ses expéditions dans la brousse et sur les Hauts Plateaux lui ouvrirent le goût des sciences naturelles, de l'étude des insectes dont il faisait des collections et des grands espaces, s'émerveillant toujours devant cette nature primordiale. La fréquentation des Africains, qui avaient su établir une vraie symbiose avec la nature et développer des techniques adéquates, suscita son intérêt pour l'ethnologie.

À l'ULB où il entreprit ses études universitaires, il s'orienta tout naturellement vers la zoologie. Licencié puis Docteur en sciences zoologiques, il fut successivement assistant des Professeurs Paul Brien et Max Poll. Il poursuivit sa carrière académique à l'Université libre de Bruxelles, dans le domaine de la zoologie systématique, jusqu'en 1996. Au cours de ce parcours professionnel, il fréquenta de nombreux centres de recherche et institutions à l'étranger (France, États-Unis...) et participa à plusieurs expéditions



CENTRE PAUL BRIEN - ASBL DIRE.

scientifiques, notamment au Brésil, aux Îles Seychelles, aux Îles Galapagos, aux Kerguelen...

Ses centres d'intérêt vont prendre un nouveau tournant lorsqu'après 1971, l'Université fit l'acquisition de la gare de Treignes pour y accueillir les stages de sciences. J.-J. Van Mol devint alors Directeur de ce qui deviendra le Centre de l'Environnement Paul Brien. Sous son impulsion, le Centre s'ouvrit à de nouveaux chercheurs, notamment en géographie et en histoire, et devint pluridisciplinaire. La création de l'asbl DIRE (Documentation, Information et Recherche en Environnement) permettra la concrétisation d'un projet d'étude du village et de ses habitants, des métiers, outils et techniques d'antan. D'abord limitées à l'agriculture, le Professeur Van Mol accumulera ainsi de vastes collections d'outils, de machines, de photos, de cartes postales, de témoignages... qui s'élargiront aux divers artisanats locaux.

Il publiera plusieurs ouvrages sur ces sujets. Il fut également le Fondateur de l'Écomusée du Viroin après qu'il eut convaincu l'Université de racheter la Ferme-château de Treignes dans l'optique d'ouvrir les collections au public. L'inauguration du Musée de l'outil et de la Machine agricole en 1985 fut agrémentée d'une collection d'aquarelles de plantes et fleurs sauvages réalisées par Claire Brouwers et Edith Dasnoy.



CENTRE PAUL BRIEN - ASBL DIRE.



Fort de son expérience acquise à Treignes, et dans le même esprit, il fut aussi un des membres fondateurs de l'association : Histoire et sciences à Watermael-Boitsfort (Hisciwab), créée en décembre 1991. Retraité de l'Université, il prit une part encore plus active à la présidence de Hisciwab en 2007. Dans le n° 38 des chroniques de Watermael-Boitsfort, il avait retracé l'évolution de notre association.

Willy Delhaye,
Président de l'association Histoire et sciences à
Watermael-Boitsfort (Hisciwab)

que nous remercions pour nous avoir autorisés à publier ce texte, ainsi que le suivant, publiés dans les Chroniques d'Hisciwab 42, de mars 2018.



Je pourrais parler de Jean-Jacques comme d'un homme affable, un calme et inoffensif collectionneur compulsif, de limaces, puis de vieilles machines agricoles, enfin de poussiéreux documents d'urbanisme, de photos de maisons et d'interviews de vieilles personnes. Mais cela n'était que le camouflage.

Derrière celui-ci, se cachait un homme dangereux et redoutable. Il venait avec deux faucilles et une vieille charrette ; vous étiez sans méfiance ; et tout à coup vous étiez embarqué dans l'aventure de gérer une gare, de créer un écomusée, de partir à la recherche de subsides. Il arrivait avec quelques anecdotes sur un village et vous étiez amené de proche en proche à créer un service, en dehors des structures facultaires de surcroît, ce qui, pour ceux qui connaissent l'université, n'est pas la moindre des épreuves. Il s'enthousiasmait pour une ferme abandonnée ou une vieille gare sortie d'un tableau de Delvaux, et voilà une série de personnes qui auraient mérité une vieillesse tranquille au coin du feu embarquées dans des pérégrinations sans fin à travers les rues d'une commune, voire transformées en facteurs.



En outre, son machiavélisme était tel que toutes ses victimes étaient consentantes, voire s'enthousiasmaient pour les multiples corvées, charges et travaux qu'il leur confiait. Sans doute est-ce parce qu'il parvenait toujours à relier ses goûts pour la collection et sa formation à la systématique avec une vision humaniste.

Pour lui, la science ne valait que quand elle donnait un sens à la vie sociale, si elle reliait : c'était sa religion ; il n'en avait pas d'autre.

Merci Jean-Jacques.

Christian Vandermotten
Professeur émérite à l'Université libre de Bruxelles

En 1979, lors d'une campagne de fouille menée par le Club Archéologique Amphora, j'ai rencontré Monsieur Van Mol... qui n'est devenu pour moi Jean-Jacques qu'après plusieurs années, et que j'ai toujours vouvoyé. Grâce à sa gentillesse, l'équipe de fouille dirigée par Jean-Marc Doyen, logeait gracieusement dans l'ancienne gare de Treignes, à couvert et au chaud, mais dans un confort très relatif... Aaah, l'état des douches... Nous nous y sommes retrouvés au printemps et à l'été 1980, au début des fouilles de la villa gallo-romaine de Treignes. J'assurais notamment la couverture photographique de ce chantier archéologique, tout en poursuivant une spécialisation en Égyptologie.

Jean-Jacques Van Mol, lors de ses passages à Treignes, venait parfois boire un verre avec nous, et s'intéressait visiblement à nos travaux. Après avoir vu mes photos, il m'a proposé un emploi comme photographe au sein de l'asbl DIRE, récemment mise sur pied. Il s'agissait d'une part de reproduire en les rephotographiant les vieux clichés et les cartes postales anciennes que les habitants de la région lui confiaient et, d'autre part, de réaliser des reportages photos sur les activités rurales en voie de disparition. Même si ce n'était pas le travail dont je rêvais comme jeune diplômé en archéologie, c'était un premier travail correctement rémunéré pour une durée de 2 ans en tant que Cadre Spécial Temporaire (CST), après de nombreux jobs étudiants. De plus, je disposais en semaine d'une chambre dans l'ancienne gare, sans téléphone et sans télévision... J'ai bien sûr accepté et je ne l'ai jamais regretté.

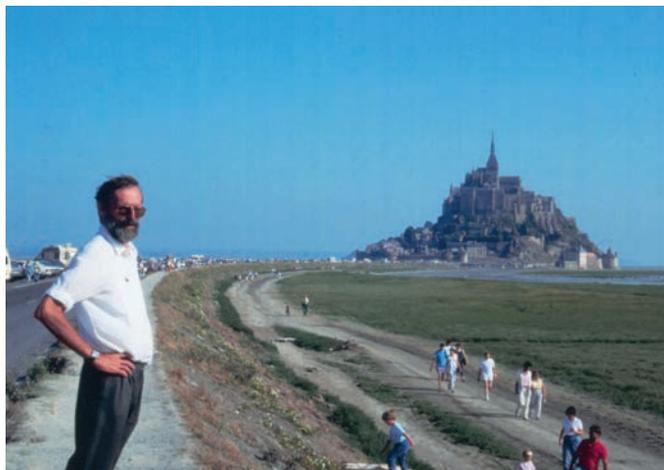
Jean-Jacques m'a ainsi offert la découverte d'une région superbe, aux habitants très attachants, comme Albert Braibant et Paul Burniaux et Henri Pestiaux,



agriculteurs, Hubert Carpay, tonnelier, Max Vidrequin, maréchal-ferrant, Alcide Cuvelier, sabotier, et bien d'autres.

Je n'oublierai jamais le premier reportage, milieu septembre 1980, consacré à la construction d'une meule à charbon de bois, sur le site de la Belle Aire de Faudre, à Oignies-en-Thiérache : toute une semaine en forêt, avec des dizaines de rouleaux de pellicules noir et blanc et quelques rouleaux d'Ektachrome qu'il fallait ensuite développer dans la chambre noire installée





Deux monuments : Jean-Jacques Van Mol et le Mont Saint-Michel. Archives de l'Écomusée du Viroin.

dans les caves de la gare : le numérique n'était même pas encore un rêve.

Ensuite, les discussions tout au long du Festival du Chemin de Fer à Vapeur, autour, pour une fois, d'un verre de Chimay et non d'un verre de vin, avec le projet fou de l'acquisition de la Ferme-château de Treignes, en ruine après son incendie en 1979, pour y installer un Écomusée.

Très vite, grâce à Jean-Jacques, j'ai appris mon futur métier, mettre sur pied, de A à Z, des expositions temporaires comme celle consacrée à Alfred Mélotte, dans les locaux de la Gare de Treignes, les 10 et 11 septembre 1983, et dont les affichettes, gentiment irrespectueuses, dues au talent de Wlady Quinet, ont bien fait rire le «Patron». Ou encore, l'étonnante aventure de l'exposition «Le marbre dans la région de Philippeville», organisée en avril 1983 dans le château d'eau de la petite ville : des murs arrondis et un taux d'humidité tel que l'eau ruisselait sur les panneaux explicatifs et les photos...

Septembre 1983, confiants, Claire et moi nous installons dans la région, dans la maison à Oignies-en-Thiérache où nous demeurons toujours. Fin novembre, patatras, nos contrats ne sont pas renouvelés, sans



1992. Inauguration du Musée du Machinisme Agricole, avec la rectrice de l'ULB, la Professeure Françoise Thys-Clément, économiste. Archives de l'Écomusée du Viroin.



1992. Inauguration du Musée du Machinisme Agricole, avec la rectrice de l'ULB, la Professeure Françoise Thys-Clément, économiste. Archives de l'Écomusée du Viroin.

que le «Patron» et l'asbl n'y soient pour quelque chose. Au contraire, lorsque nous lançons le Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Jean-Jacques nous apportera tout le soutien logistique de l'asbl DIRE et ne manquera pas de venir régulièrement nous voir lors de ses passages à Treignes.

En 2003, je suis rappelé par l'ULB pour assurer la direction et la conservation de l'Écomusée du Viroin, et nos contacts redeviennent fréquents. De nouvelles expositions voient le jour, avec le concours de Jean-Jacques, fréquemment à la plume pour la rédaction des catalogues, comme celui des cuisinières miniatures et celui sur l'industrie laitière. L'occasion aussi de deux merveilleux voyages : le premier, en 2004, en Hongrie, dans le cadre d'un partenariat culturel, entre la ville de Budapest et la province de Namur, où nous allons présenter une exposition, traduite en magyar, sur la saboterie de l'Entre-Sambre-et-Meuse ; le second, en 2006, dans le sud de la Bretagne, entre Nantes et Châteaubriant, à l'occasion d'un colloque sur les charrues et la culture en billon.

Une troisième équipée était prévue en Roumanie, où il rêvait de retourner, mais des contingences matérielles



1989. Devant les meules du Moulin de Gros Fays. Archives de l'Écomusée du Viroin.



Jean-Jacques Van Mol lors du colloque sur les charrues et la culture en billon à Nantes et Châteaubriant, en 2006.
Photo P. Cattelain © Écomusée du Viroin, ULB, Treignes, 2019.

n'ont pas permis de concrétiser ce projet. Quoi qu'il en soit, les deux voyages fait ensemble ont été très enrichissants à tous points de vue, culturels et humains.

Notre dernière collaboration remonte à 2017, quelques mois avant sa disparition, pour l'exposition «1917-2017, sous le signe de la faucille et du marteau». À cette occasion, Jean-Jacques m'a remis la collection de faucilles qu'il avait patiemment réunie pour l'Écomusée, et qui en attendant, décorait leur cuisine, à Nicole et

à lui : un grand moment d'émotion, inoubliable ! La collection se doublait d'albums photos dans lesquels figurait la plupart des contextes d'utilisation, pratique ou symbolique.

Cher Jean-Jacques, pour tout ce que vous avez donné à la Wallonie, à l'Université, à Treignes (sans vous, Treignes, Village des Musées n'existerait pas) et pour tout ce que vous m'avez apporté, **MERCI**.

Pierre Cattelain

Sabots ! une histoire...

PROLONGATION JUSQU'AU 31/08/2021



ÉCOMUSÉE DU VIROIN ULB - TREIGNES



Envie de vous abonner ?

Les *Chroniques de l'Écomusée* ont pour but de resserrer les liens entre l'Écomusée et ses sympathisants, regroupés au sein des *Amis de l'Écomusée*, de les faire participer à nos enquêtes et de diffuser des informations sur nos activités (expositions, colloques, nouvelles acquisitions...).

Pour s'abonner et devenir membre des *Amis de l'Écomusée*, il suffit de s'acquitter d'une cotisation annuelle de 10 € minimum ; au-delà de 40 €, les dons sont fiscalement déductibles.

Versement sur le compte de l'asbl DIRE :
IBAN BE92 0682 2250 7923.

Liste des publications : <http://www.ecomuseeduviroin.be>
Page Facebook : Ferme-château de Treignes - Écomusée du Viroin

Écomusée du Viroin

Rue Eugène Defraire, 63

B – 5670 TREIGNES

Tél. : +32(0)60/39.96.24

Courriel : info@ecomuseeduviroin.be

<http://www.ecomuseeduviroin.be>